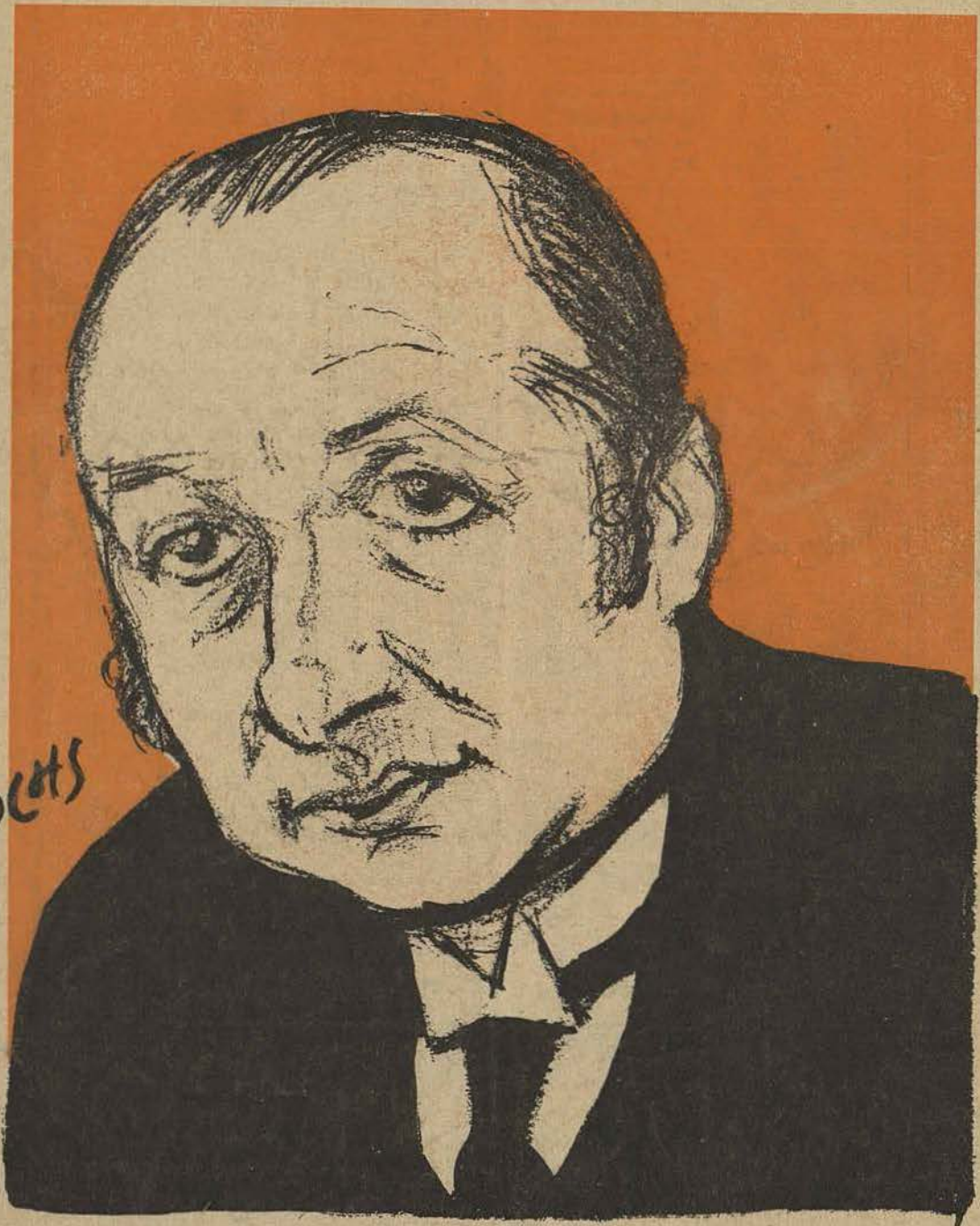


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



GEORGES DALMAN

RÉGISSEUR GÉNÉRAL DE LA MONNAIE



"DOUCE COMME UN
MATIN D'ORIENT"...

Le ciel pâlit; le jour éclaire les collines de la Macédoine. Voici que de la plaine monte le souffle du matin. Comme il est aromatique et délicat, onctueux et frais. Mais surtout moelleux. A la fois saveur et parfum. En lui se résume toute la douceur de ce matin d'Orient; toute la douceur et le charme d'une cigarette Mourad...

2 Frs les 20
SMALL

3 Frs les 25
STANDARD

CIGARETTES
Mourad

Vander Elst

FOURNISSEUR DE LA RÉGIE FRANÇAISE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 187,83 et 293,03
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	51.00	26.00	13.50	

GEORGES DALMAN

Les enfants, surtout quand ils sont intelligents, décortiquent leur poupée et démontent leur chemin de fer mécanique pour voir ce qu'il y a dedans; les grandes personnes, même quand elles ne sont pas intelligentes, ne sont pas plus raisonnables. Elles veulent connaître le mécanisme de leurs plaisirs et au lieu de se laisser aller avec naïveté aux délices du théâtre, elles veulent voir « comment c'est fait » : au lieu de garder dans l'esprit l'image d'une Elsa, d'une Ysolde, d'une Lakmé ou même d'une Valentine (celle des Huguenots, bien entendu), elles mettent leur gloire à rencontrer leurs héroïnes et même leurs héros à la ville. Elles veulent voir comment une princesse de théâtre prend son café au lait le matin.

C'est ce sentiment bizarre qui explique l'étonnante curiosité qui entoure les acteurs. Neuf cent quatre-vingt-dix-neuf personnes sur mille seront infiniment plus flattées de serrer la main à Douglas Fairbanks et de baiser celle de Cécile Sorel que de converser avec Bergson, Paul Valéry, Rudyard Kipling ou même Sander Pierron. Cela n'a rien de nouveau puisque Juvénal vitupérait déjà les dames romaines à cause de leur goût pour les mimes et les histrions. Au surplus, ce désir de voir « comment c'est fait », cet amour des coulisses est sans doute une forme élémentaire de l'esprit scientifique. C'est Anatole France, à moins que ce ne soit Renan, qui fit un jour l'éloge de Touchatout : pourquoi ne ferait-on pas celui des indiscrets qui veulent voir l'envers de la comédie.

L'organisation d'un théâtre est d'ailleurs une chose fort intéressante même en faisant abstraction de ce qu'il y a de piquant dans le mécanisme d'une illusion. Depuis qu'il y a des machines, des décors compliqués, des éclairages savants et surtout depuis qu'on a donné au public le goût des pièces à grand spectacle où figurent des centaines de personnes,

cela n'a plus rien de commun avec le chariot de Thespis ou le Roman Comique. L'industrie du théâtre est devenue aussi compliquée qu'une autre, plus compliquée peut-être et sa direction une affaire d'autant plus sérieuse que les éléments qu'elle a à mettre en œuvre le sont moins. « Un bon régisseur général, disait un jour M. Jacques Rouché, directeur de l'Opéra de Paris, c'est aussi difficile à trouver qu'un chef d'état-major ». Et le fait est que les deux professions se ressemblent par plus d'un point. Elles exigent toutes deux des qualités d'administrateur et des qualités d'improvisateur, des vertus de comptable et une finesse de psychologue, le sens pratique d'une ménagère et cet espèce de tact, d'intuition, de goût qui dans l'ordre militaire s'appelle le génie de la guerre et dans l'ordre théâtral le sens artiste. Or, le bon régisseur général est l'âme d'une entreprise théâtrale. Le ou les directeurs, planant dans un olympisme artistique et mondain, ils choisissent les pièces à représenter, flairent le goût du public et parfois leur imposent le leur; le régisseur général exécute et met la main à la pâte. Voici celui qui nous ménage à la Monnaie des plaisirs toujours nouveaux : Georges Dalman, dieu caché, qui préside à nos illusions.

???

Le Belge, a-t-on dit, est un homme qui se plaint — il a du reste en ce moment beaucoup de raisons de se plaindre. Le fait est qu'il se plaint même et peut-être surtout de ce dont il ne devrait pas se plaindre et notamment de ses théâtres. Ah, Paris! Les théâtres de Paris! Les acteurs de Paris!... Oui, c'est entendu. Mais il y a beaucoup plus de Bruxellois qui suivent le théâtre contemporain que de Parisiens : question de prix. Du moins ne se plaint-on pas de la Monnaie et commence-t-on même à s'apercevoir que malgré le prix relativement modique des places et la difficulté qu'on éprouve d'y

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 15,500,000

SIEGES :

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bus, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Tervuren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Faal De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailly, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

SPA

Etablissement Thermal

Concessionnaire : SPA-MONOPOLE

LES BAINS CARBO-GAZEUX NATURELS

Qu'est-ce que le Bain Carbo-gazeux naturel ?

C'est un bain de Pouhon renfermant du fer, des sels minéraux en petite quantité et une forte proportion de gaz acide carbonique naturel (1300 cm³ par litre). A le voir, on dirait un vrai bain de champagne. Ces bains se prennent dans des baignoires en cuivre, chauffées d'une manière spéciale, de façon à conserver au Pouhon tout le gaz acide carbonique qu'il contient et qui forme l'élément actif de la cure.

Quels résultats donnent ces bains carbo-gazeux naturels ?

Ils donnent des résultats constatés scientifiquement dans les affections du cœur et des vaisseaux ; ils combattent l'hypertension, l'artériosclérose, les troubles nerveux (neurasthénie) et les anémies.

DEMANDEZ à

SPA-MONOPOLE, rue David, 3
les brochures de vulgarisation

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTÉ DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

garder les grandes vedettes du chant, cette Monnaie est un des premiers théâtres de l'Europe. Elle avait déjà cette réputation méritée du temps de la direction Kufferath et Guidé. Elle l'a conservée ce qui, après la guerre, était tout aussi difficile que de la conquérir avant. Sans diminuer les mérites de la direction très artiste qui y règne, on peut bien dire que cela est dû en partie à Georges Dalman qui a su donner, qui a su faire rendre aux divers ouvrages qui ont été montés tout ce qu'ils pouvaient donner au point de vue de la mise en scène.

???

Georges Dalman a une première originalité: il est Belge. Jusqu'à présent, ce rôle important de régisseur général avait toujours été joué dans nos théâtres par des Français. Ajoutons d'ailleurs que notre Dalman est de l'Ecole française. Né à Namur en 1882 et doué d'une jolie voix de baryton, il fut au Conservatoire de Liège l'élève de Seguin puis, pendant une dizaine d'années, il parcourut la province française.

Il avait débuté en 1905 à Tournai avec une troupe de jeunes, dont faisait partie un seul artiste ayant des planches, le trial qui cumulait cet emploi avec les fonctions de régisseur. Mais le ballottage, encore en usage sur cette scène, élimina le trial, qui dut résigner son engagement. Le directeur, M. Gabriel Martini, fut contrarié de perdre son régisseur; il s'avisait de lui donner comme successeur le jeune baryton, lui promettant de ce chef un supplément de 20 francs par mois. C'est ainsi que Georges Dalman fut amené, tout jeune, à étudier la mise en scène. Il s'y intéressa tout de suite, comprit l'importance de la fonction, et, au bout d'un certain temps, se jura de travailler avec ardeur de façon à mériter plus tard le même emploi à la Monnaie à Bruxelles.

M. Gabriel Martini lui avait dit le Tu Marcellus eris. Dès lors, la noble ambition entra dans son cœur, ce qui lui permit de se faire une belle vie, selon la parole du sage: une pensée de jeunesse réalisée dans l'âge mûr.

Dès ce moment, il avait du reste fait la connaissance de M. Van Glabbeke qui lui avait proposé un emploi à Bruxelles. Malheureusement, — ou peut-être heureusement, — il n'était pas libre d'engagement. Son heure n'était pas venue et il continua jusqu'à la guerre à errer en bon comédien de Lille à Nantes et de Bordeaux à Marseille. Quand la guerre éclata, il chantait à Bourbonne-les-Bains, dans les Vosges. Il se mit en route pour Namur, son pays, où l'appelait son devoir de garde civique. Mais les événements se précipitèrent. Refoulé par le mouvement des armées, notre Dalman arriva non sans peine à Bruges. Qu'y faire? Les circonstances l'amènèrent à accepter une place de professeur de français à l'athénée, place qu'il garda jusqu'à la paix. Au moment où Maurice Kufferath, retour de Suisse, se préparait à rouvrir la scène de la Monnaie, Georges Dalman se souvint de l'offre ancienne de

M. Van Glabbeke et lui écrivit pour lui demander s'il ne pouvait l'employer. La réponse fut affirmative et Dalman devint le second de Chereau, régisseur général. Lorsque celui-ci partit à la fin de la saison de 1921-1922 pour Paris où il devint directeur de la scène de l'Opéra, Dalman lui succéda. Comme second de Chereau il avait montré qu'il connaissait son affaire. Mais dès qu'il prit la direction de la régie, il donna sa mesure et montra qu'il n'était pas inférieur à son maître.

???

C'est qu'on a travaillé depuis quatre ans à la Monnaie. Dalman compte à son actif la mise en scène de soixante-quinze œuvres anciennes ou nouvelles. Parmi ces dernières, il faut citer: *Antar*, de Dupont; *Rebecca*, de César Franck; *La Vie brève*, de Da Falla; *Francesca da Rimini*, de Zandonai;



Quand la cloche sonnera..., de Bachelet; Le songe d'une nuit d'hiver, de De Boeck; Thomas l'Agrélet, de Léon Jongen; Kaddara, de Böressen; Le Prince Igor, de Barodine; L'appel de la mer, de Rabaud; La Foire de Sarotchintzy, de Moussorsky; Fierabras, de Schubert; L'Enfant et les Sortilèges, de Ravel; Un songe d'une nuit d'été, de Vreuls; La légende du Tzar Saltan, de Rimsky-Korsakow et Les malheurs d'Orphée, de Darius Milhaud.

Ces œuvres, évidemment, ont été diversement appréciées, mais en général l'interprétation a été très satisfaisante et la critique unanime n'a cessé de rendre hommage à la façon dont elles ont été montées et mises à la scène. Or, c'est cela qui appartient surtout à Dalman. Quand un artiste a appris à chanter son rôle sous la direction du chef de chant, il lui reste à apprendre à le jouer en scène et c'est ici qu'intervient le régisseur général metteur en scène qui règle non seulement la plantation du décor, l'éclairage, mais aussi le jeu des artistes, leur indique comment ils doivent se tenir, marcher, quels gestes ils doivent faire, à quels moments, etc.

La Monnaie, dont le budget est alourdi par les appointements du personnel, machinistes, chœurs, ballets, artistes de l'orchestre, tous syndiqués, et qui coûtent beaucoup plus cher qu'autrefois, ne peut songer à engager des artistes consacrés, qui ont d'énormes prétentions justifiées par leurs états de service. La direction s'efforce donc de découvrir des voix et de former de jeunes artistes, dont l'éducation est à faire. Le rôle du metteur en scène est particulièrement important dans ces conditions. M. Georges Dalman, digne émule de Chereau, — qu'il dépasse, au témoignage de beaucoup d'amateurs, — se tire admirablement d'affaire et la jeune troupe de la Monnaie, qui comprend une bonne majorité d'artistes belges, marche de progrès en progrès.

A côté des œuvres nouvelles, il y a les grandes reprises, où le régisseur général doit s'inspirer de la tradition et la renouveler tout à fait. Les Contes d'Hoffmann, d'Offenbach, ont obtenu un succès qu'ils ignorèrent jadis; Armide a été un triomphe, ainsi que Falstaff, de Verdi et Così fan tutte, de Mozart, et récemment Un enlèvement au Sérail, du même maître, sans parler de l'intéressante reprise de La Vestale, de celle de Mephistophele, de Boïto, et de la reprise des grandes œuvres wagnériennes admirablement mises en scène: Lohengrin, Les Maîtres Chanteurs, Parsifal et la Walkyrie qui va passer le mois prochain.

Nous avons à peine parlé des chœurs, dont le rôle est si important dans quelques-uns des ouvrages représentés. Il va sans dire que c'est le régisseur général qui règle tous leurs mouvements, comme ceux des artistes. Le hasard nous a permis un jour de jeter un coup d'œil sur la partition de Parsifal, dont chaque page de musique se doublait d'une page couverte de texte et de plans, véritable formule de mobilisation, indiquant les moindres mouvements des artistes et des choristes: il s'agissait du second

tableau du deuxième acte, qui nous montre Parsifal en butte aux séductions des Filles fleurs, représentées par huit artistes et deux douzaines de jeunes choristes. Les mouvements correspondent à des notes chantées. Tout ce travail de préparation est l'œuvre personnelle du metteur en scène.

On le voit, cela demande quelque chose de plus que de l'expérience, que des planches, comme on dit. Pour bien faire un pareil métier, il faut du goût, de la science musicale et cette souplesse d'intelligence qui fait comprendre la pensée des maîtres. Spectateurs de Parsifal, qui verrez de la clarté dans le petit jeu de puzzle qui constitue l'ingénieux enchevêtrement du thème wagnérien, songez que c'est pour beaucoup à Georges Dalman que vous le devez. C'est lui aussi qui aura fait comprendre la séduction des filles-fleurs et l'enchantement du Vendredi-Saint à ces « ketjes » et à ces « crotjes » de Bruxelles parmi lesquels se recrutent les choristes, même wagnériens. Nous vous jurons que ce n'est pas une petite affaire. Cela demande beaucoup d'autorité, d'intelligence, de fermeté, sans compter cet espèce de bon-garçonisme, sans lequel on n'obtient rien de notre peuple. Et cette qualité-là aussi appartient à Dalman. Il sait se faire aimer...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A Mademoiselle la Présidente du Gouër Matrimonial d'Ecaussinnes

Vous brûlez, Mademoiselle, du désir d'entrer dans la grande danse matrimoniale. Vous menez, sur les collines écaussinnoises, le serpent dansant de vos consœurs toutes, comme vous, exaltées à la pensée du conjugo et vos vallons vont s'emplir, en ce lundi de Pentecôte, d'un grand souffle ancien comme le monde et vos regards, du haut des collinettes, vont sonder tous les horizons. Viendra-t-il? viendra-t-il, le bien-aimé? Nous vous conseillons, si vous voulez exprimer cette interrogation en vers admirables, de vous adresser à notre ami Charles Bernard qui écrivit jadis des poèmes bibliques où une personne de complexion d'ailleurs plus orientale et plus méridionale que la vôtre, et par une température plus élevée que celle qui règne en Belgique, pose au ciel et à la terre de son pays la question qui faisait vibrer tout son être intime: « Viendra-t-il? Viendra-t-il? » Le curé de

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et doux ne les lavez qu'au



mon village disait : « De la patience, Mesdemoiselles. Vous trouverez toutes à vous marier. Il n'est si petit pot qui ne trouve son couvercle ».

Nous vous souhaitons, à vous tout d'abord, Mademoiselle la Présidente, un couvercle d'honneur, adéquat et parfaitement rodé et si, pour notre part, pour des raisons qu'il serait trop long ici de vous dire, nous n'allons pas jusqu'à Ecaussinnes, nous tenons cependant à vous envoyer d'ici nos encouragements. Vous exprimez, vous et vos jeunes concitoyennes, tout haut, sans vous gêner, un désir normal, compréhensible mais que tant d'autres dissimu-



M^{lle} SIMONE BRUYERE,
Présidente du XIX^e Goûter matrimonial d'Ecaussinnes
(Ochs lui a monté le cou.)

lent. En d'autres régions, la jeune fille à marier n'est avancée sur le pavois ou à l'étalage qu'avec des circonlocutions et des précautions singulières. On la pousse, on la retire, on sourit (ce sourire tourne facilement à la grimace); on la met en lumière et puis, au moindre geste du ravisseur si désiré, on la cache, faisant valoir ainsi en excitant le désir, le prix de la jeune et délicate marchandise. C'est vrai que la manœuvre réussit souvent.

Il est dit dans *Polyeucte*, en un vers peut-être amphibologique :

Plus le désir s'accroît, plus l'effet se recule.

Au risque de ne pas accroître le désir, vous ne reculez pas; tout est là, et non seulement vous attendez de pied ferme, mais vous faites des signes d'appel. C'est une leçon que vous donnez à d'autres. Vous avez eu raison d'une très ancienne hypocrisie et nous croyons que vous en avez été récompensée, sinon vous personnellement — vous le serez bientôt, nous supposons — au moins toutes celles qui vous ont précédée dans ce fauteuil (est-ce bien un fauteuil?) présidentiel. Certes, vous avez dû subir les railleries des hommes. Ils ont, eux aussi, des préjugés. Ils veulent, ils

ne veulent pas. Faut-il ou ne faut-il pas se marier? Dans ce problème que Rabelais (mais vous n'avez pas lu cet auteur-là; attendez quelques années) retourne sous toutes ses faces, il n'y a de part et d'autre, du côté mâle comme du côté féminin, que malice et rouerie. L'homme veut avoir l'air, vis-à-vis de lui-même et vis-à-vis de la galerie, de faire une découverte, d'être malin, d'avoir découvert l'oiseau rare ou l'oiseau bleu et de le capter par des moyens à lui, par son habileté ou sa beauté (tu parles!), ou sa richesse. Il se sert du miroir à alouettes. Il se sert aussi de paroles dorées. Si, pourtant, il échoue, il en emporte une rancune incomparable. Mais quoi! il faut bien passer par les vus de ce conquérant précieux.

Ce qu'il y a de grave, Mademoiselle, on s'en doute bien à Ecaussinnes, c'est la rareté de l'homme à marier sur le continent de l'Europe occidentale, depuis la guerre. L'homme se valorise et se raréfie tandis que vous, Mademoiselle, vous et vos distinguées collègues, vous avez subi, si on peut dire, une inflation. Vous n'êtes cependant pas tombées au même niveau que notre pauvre franc et nous, les hommes, nous ne sommes pas montés au niveau du dollar ou, plutôt, nous ne savons rien. Ces comparaisons ne sont là que pour illustrer une situation trop réelle. Ainsi donc, nous devenons infiniment précieux et de plus en plus concupiscibles. On peut dire que le Belge qui aurait une valeur supérieure à celle de tous les autres Belges, c'est l'habitant de Zoetenay, parce qu'il n'est tiré qu'à un nombre infiniment réduit d'exemplaires. Ainsi, dans l'humanité, l'homme, actuellement, l'emporte en valeur sur les femmes puisqu'il est infiniment moins nombreux. Ces raisonnements ne sont peut-être pas très justes et, peut-être, vous semblent-ils pénibles. Eh bien! malgré tout et quoique cela soit contraire au caractère originel de votre institution qui consiste à dire à l'homme : « Nous femmes, nous voilà! nous sommes des fleurs; cueille-nous, beau chevalier »; nous croyons qu'il ne faut pas trop reconnaître cette valeur de l'homme et de l'homme à marier, spécialement. Bien avant vous, une nymphe qui n'était pas d'Ecaussinnes mais qui avait envie de bien des choses s'enfuyait vers les saules (*fugit ad salices*) mais, tout au fond, elle désirait qu'on la vit fuir. Y a-t-il des saules, y a-t-il des ruisseaux à Ecaussinnes? Que la gracieuse image soit présente à votre esprit, Mademoiselle et, tout en fuyant vers les saules éventuels, en ce lundi soir de Pentecôte, n'oubliez pas pourtant qu'il faut aussi être vue, qu'il faut désirer être vue. Il faut aussi fuir, mais cependant il ne faut pas fuir trop vite pour le cas où le persécuteur, le cher, le radieux, le désiré persécuteur serait asthmatique et légèrement obèse.

Ce ne sont là que des conseils de tactique que nous vous donnons, que nous nous permettons de vous donner, en gens revenus de bien des choses et dont le rôle consiste plutôt à prier pour les combattants et les combattantes qu'à entrer dans la lutte. Le dimanche, voyez-vous, nous allons plutôt nous asseoir sur les côtes qui sont au bord de la rivière et, de là, nous voyons passer les bateaux en vidant nos verres. Nous ne montons plus dans tous les bateaux; mais de loin et sans aller à Ecaussinnes, nous admirons Ecaussinnes qui a réussi à se faire une réputation de bonne humeur, en gardant, nous en sommes tout à fait convaincus, le respect le plus complet de la vertu. Présidez donc, Mademoiselle, ce goûter matrimonial. Soyez présidentielle et féminine. Prononcez des discours et soyez embrassée aussi protocolairement que l'exige le plein jour. Puissiez-vous, pour votre compte, décrocher la timbale que toutes vos sœurs désirent et croyez que nous serons ravis de recevoir la première lettre de faire part qui sera, nous n'en doutons pas, suivie d'autres et d'autres pendant les années qui vont suivre.

Pourquoi Pas ?



La première chose à faire

La première et peut-être l'unique... Peu importe le nom du nouveau chef du gouvernement : il lui faut obtenir non la confiance des partis, mais celle du pays. Des menaces imbéciles, la terreur fiscale ensuite ont donné au Belge le sentiment qu'en cachant ou en expatriant ses capitaux, il se trouvait en état de légitime défense vis-à-vis d'un gouvernement spoliateur et gaspilleur. Ce Belge capitaliste est en train de démontrer à l'Etat qu'en ne peut rien sans sa bonne volonté.

Pour obtenir cette bonne volonté, il faut qu'il soit persuadé que la justice règne dans la répartition des impôts, que sa classe à lui (puisque classe il y a) n'est pas brimée par une autre classe et qu'à tout prendre, son intérêt est de sauver le franc au prix d'un gros sacrifice, pour que, par exemple, quatre sous de demain valent plus que vingt sous d'hier.

Il faut aussi qu'il ne sente point le triomphe immoral du possesseur d'une fortune latitante et la sottise de ceux qui portèrent à l'Etat leur or ou leurs valeurs... Aujourd'hui encore, il y a une « prime » pour ceux qui ne sont pas — au contraire — solidarisés avec l'Etat...

Ces idées sont simples. Il faut les répandre. Et puis, que le gouvernement fasse tout pour perdre sa réputation de menteur, de faux monnayeur, de commis infidèle et de grand incapable et déloyal !

Le maître

Si M. Francqui a de l'orgueil — et il est probable qu'il n'en manque point — il a dû passer par de bons moments, ces temps-ci. Il a littéralement vu toute la Belgique à ses pieds. Depuis l'homme dans la rue jusqu'au Roi lui-même, en passant par nos pauvres politiciens tout à fait affalés et presque aussi déliquescents qu'en 1914, tout le monde était pendu à ses basques. Il est apparu tout à coup — nous l'avions prévu cependant — comme l'homme providentiel, comme le seul sauveur possible, quelque chose comme une Jeanne d'Arc ou sainte Geneviève, qui aurait les attributs de la virilité. Il n'y a pas à dire, il y a là de quoi perdre la tête. Quoi de plus enivrant que de sentir les regards de tout un peuple se tourner vers soi ?

Eh bien ! M. Francqui n'a pas perdu la tête ; il ne s'est pas laissé enivrer. Réaliste, volontiers cynique et psychologue à la façon des hommes d'affaires et des joueurs de poker, il a vu tout de suite les dangers de cette situation trop brillante. Il connaît le chemin de la roche tarpéienne. Aussi fort de ce fait que, si l'on a besoin de lui, il n'a

besoin de personne, il a posé ses conditions. Il y en a de connues ; il y en a de secrètes. Ce sont les plus dures. C'est pourquoi cela ne va pas tout seul. Nos maîtres ont senti leur maître. Serait-ce lui, le Mosselmans ?...

FAIRE LE BIEN et créer le Beau, voilà le passage sur la terre de « The Destroyer's Raincoat Co Ltd ».

Marque Sandeman universellement connue

Celui qui les intimide

Ils étaient trente, cet après-midi de crise, réunis devant le palais du Roi. Trente professionnels de l'indiscrétion, le crayon en arrêt, lancés sur les traces du gibier ministrable. Une très grosse pièce venait de s'engager dans les halliers du palais. Ce n'était plus qu'une question de patience. Attendre sa sortie, jouir un instant de l'émoi de la bête traquée, n'ayant plus d'autre parti à prendre qu'à foncer tête baissée au milieu de la meute, puis la servir, gentiment, d'une question à brûle-pourpoint, comme d'un coup de couteau au cœur.

— Vas-y, toi, dirent les plus entreprenants à celui qu'ils considèrent comme leur aîné, le plus subtil à la fois et le plus audacieux des limiers d'information. Demandez-lui en notre nom à tous...

Quand, enfin, l'autre parut, il fixa un moment le groupe d'un œil rond et froid. Un mouvement imperceptible fit travailler ses épaules comme s'il se ramassait dans son encolure de buffle, et il s'en alla très tranquillement, sans être importuné par personne, emportant son secret, qui sait ? le ministère de demain...

C'était Francqui. Pas un des trente journalistes n'avait osé...

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Extraordinaire

Comme toucher, la machine à écrire DEMOUNTABLE, à Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

Encore une dictature

Et voilà encore une dictature en Europe. Car, en fait, le maréchal Pilsudsky est dictateur en Pologne. Décidément, ça se gagne.

— Et ça vous fait plaisir ? nous demande avec une ironie agressive un ami très « droits-de-l'homme ».

En aucune manière. Nous savons très bien qu'un gouvernement fait par un vrai dictateur serait fort désagréable, surtout à des gens qui ont pris l'habitude de dire tout ce qui leur passe par la tête. Nous savons très bien qu'il n'est de véritable liberté de pensée — bien précieux entre tous — que dans une société en dissolution. Seulement, avant de penser librement, il faut vivre et, pour vivre, il faut que la société dans laquelle on vit ne soit pas tout à fait dissoute. C'est pourquoi il y a des moments dans l'histoire où l'on est bien forcé de réclamer le gouvernement, tout comme une triste nécessité. Quand le navire fait eau, on se confie à n'importe quelle brute de capitaine, avec qui, quand vient le beau temps, on hésiterait à prendre l'apéritif.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

L'ordre règne à Varsovie

Ce n'est pas tout à fait à la façon dont l'entendait le ministre de Louis-Philippe, qui prononça cette parole fameuse, lorsque triompha la terrible répression de 1850, mais tout de même... Il y a eu des morts, des blessés, pas mal de dégâts. La Pologne n'avait pas besoin de ça. Une pélonophilie congénitale qui tient peut-être à ce que tant d'entre nous ont vu cette antique lithographie populaire représentant le maréchal Pomatowski, le bayard polonais, se noyant dans l'Elster, fait que nous faisons tous des vœux ardents pour que la Pologne sorte au mieux de ses embarras. Mais, jusqu'à présent, nous ne comprenons pas grand-chose à ce qui se passe à Varsovie. Le maréchal Pilsudsky a réussi son coup d'Etat militaire. «Très bien!» s'écrient un peu étourdiment ceux de nos réactionnaires qui font profession d'aimer les coups d'Etat. Soit. Mais qu'est-ce qu'il signifie, ce coup d'Etat de Pilsudsky

Je simonize;

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Choses de Pologne à méditer ici

La Pologne aussitôt constituée, ayant à faire face aux premières difficultés d'organisation, avait été acculée à une inflation forcée, si bien que bientôt le mark polonais, héritage de l'occupation allemande, ne valut plus rien du tout. Le parlement, exactement divisé en socialistes et conservateurs, que seules les minorités allogènes pouvaient départager, finit par constituer un gouvernement de coalition ou, si vous voulez, d'union sacrée, à qui l'on accorda de pleins pouvoirs financiers. Ce fut la dictature financière de M. Grabski qui réalisa la réforme monétaire et institua le zloty, ou franc-or, au moyen de mesures extrêmes, dont un prélèvement sur le capital. Echec complet, puisque le zloty, après une assez belle défense, s'est mis à dégringoler encore plus vite que notre pauvre franc belge. Le gouvernement du comte Skrzynski, qui succéda au gouvernement Grabski, essaya alors d'un autre remède héroïque: la réduction des dépenses de l'Etat, par la réduction du nombre et des traitements des fonctionnaires. Mais ce gouvernement s'appuyait sur les socialistes. Or, ceux-ci ne tardèrent pas à s'apercevoir que s'ils se prétaient à la réforme, ils perdraient leur clientèle. Ils se retirèrent donc du ministère Skrzynski, provoquant ainsi sa chute. On le remplaça par un ministère Witos, de tendance conservatrice. C'est lui qui vient d'être renversé par ce vieux conspirateur romantique de Pilsudski, avec l'aide des socialistes.

Et puis après?

Malgré tout son prestige de héros national et de vainqueur, le maréchal ne pourra pas faire sortir les dollars du sol en frappant du pied. Il faudra bien ou qu'il frappe des impôts, comme M. Grabski, ou qu'il redresse les frais de l'Etat, comme le comte Skrzynski. A première vue, du moins, ce coup d'Etat n'arrange rien et contribue à discréditer la Pologne. Méditez là-dessus, vous tous qui songez au gouvernement de la matraque rouge ou noire.

Clematis et toutes plantes pour jardins

fenêtres, balcons et appartements. Demandez liste gratuite ou venez voir Eugène Draps, rue de l'Etoile, à Uccle. Tel. 406.32, 472.41. et 167.31; trams 50 et 58.

Pierre Daye chez les bolcheviks

Pierre Daye, enfant chéri de la bonne bourgeoisie bruxelloise, s'en fut, l'an dernier, chez les Bolcheviks. Comme la bonne bourgeoisie bruxelloise n'aime pas les Bolcheviks, elle s'attendait à ce qu'aussitôt de retour, Pierre Daye leur racontât sur la Russie des Soviets des horreurs qui l'eussent renforcé dans sa légitime aversion. Or, quand Pierre Daye revint, il ne raconta pas d'horreurs: il n'avait pas vu les commissaires du peuple se repaître du sang des petits enfants, il n'avait même vu fusiller aucun bourgeois. Alors, la bonne bourgeoisie bruxelloise fut déçue et elle accusa Pierre Daye d'être devenu bolchevik. Il se justifie dans un livre qui vient de paraître: *Moscou dans le souffle d'Asie*.

Il est intéressant, ce livre, intéressant surtout par cette «objectivité» qu'on a reproché à son auteur. Pierre Daye raconte avec simplicité ce qu'il a vu et nous donne des images. Peut-être n'y en a-t-il pas assez pour que le tableau soit complet et vraiment instructif, mais celles qu'il nous donne sont d'un accent juste et de vives couleurs.

Il a cherché à comprendre. Or, on ne comprend quelque chose à un phénomène social, quel qu'il soit, qu'en l'examinant sans préjugés. Pierre Daye a donc essayé de dépouiller ses préjugés en même temps que ses vêtements bourgeois — car la première chose à faire en arrivant à Moscou, c'est de se déguiser en *Tavarich*. Il a regardé le phénomène avec sympathie. Nous n'irons pas jusqu'à dire qu'il a été séduit, mais il a été intéressé, troublé. Il lui est arrivé certain jour de se dire: «Après tout, n'est-ce pas là la vérité, du moins la vérité russe de demain?» D'autres fois, en voyant défiler l'armée rouge, par exemple, il a eu un frisson dans le dos. Ce sont ces émois contradictoires décrits avec une sorte d'ingénuité qui font l'intérêt de cette relation de voyage. Elle ne nous explique pas la Russie bolchevique. — Qui donc pourrait l'expliquer? — Mais elle nous donne de précieux documents et sur le bolchevisme et sur un enfant chéri de la bonne bourgeoisie bruxelloise. L'Edipe du quartier du Cinquanteaire devant le Sphinx russe.

Tu simonizes;

Plus la sphère d'action

est étendue, plus l'effet des conditions locales adverses s'en trouve diminué. Gestetner vous donne, pour votre vente, l'emprise sur la sphère. Pfister, Bruxelles.

La vraie lutte

Un journal rapporte cette remarque d'un socialiste: «Jadis le même parti disposait en Belgique de la puissance politique et de la puissance financière. Maintenant c'est nous qui disposons de la puissance politique.» Sa conclusion est, par conséquent, que son parti devrait avoir l'autre puissance aussi; mais celle-là ne se conquiert pas par des discours faits devant de pauvres têtes de bois et par une propagande électorale où le saltimbanquisme joue le plus grand rôle. La puissance financière, — on ne dit pas qu'elle est en tous points vénérable, qu'elle est le résultat des vertus les plus édifiantes; — non, mais elle est tout de même le résultat de l'intelligence, parfois de la ruse, du travail et aussi on peut bien le dire, — mais pas toujours, mais pas essentiellement, — de la malhonnêteté. Comme tout s'en fait puissance, elle est une résultante complexe. Quoi qu'il en soit, il faut bien reconnaître qu'on a berné le bon demos quand on lui a dit: «Mon ami, prends la puissance politique et le reste viendra par

surcroît. » Ce n'est pas vrai. On lui a dit aussi : « Tu pourras prendre l'argent quand tu voudras. » Ce n'est pas possible ; il le voit bien. Même la Russie, avec son peuple immense de pirates affamés, doit admettre le capital. C'est la lutte essentielle. Farceurs parlementaires et autres peuvent constater maintenant qu'il leur a suffi de menacer le capital. Il s'en est allé. Après tout, c'était son droit. Le plus drôle, c'est la déception des gens qui, il y a si peu de temps, étant dans l'opposition, étaient encore pour la force ou la violence et qui s'étonnent qu'on se dérobe sinon par la force, par la ruse et par la fuite. Ce n'est pas de jeu, disent-ils.

Il simonize ;

La renommée du « Café de Paris »

Ses dîners du soir à 25 francs par tête, ses vins fins, son orchestre, ont classé le restaurant de la rue Saint-Lazare parmi ceux que fréquentent les vrais gourmets.

Economies

Jules Destrée achetait des porcelaines, des surtoutis de table, des meubles rares, des tapis. Le lui a-t-on assez reproché ? Il a cependant laissé le souvenir d'un vrai ministre des Arts et son bric-à-brac est toujours là. Il a gardé sa valeur, c'est-à-dire qu'au cours du franc, il vaut trois ou quatre fois le prix qu'il a coûté. Si nos ministres n'avaient jamais fait d'autres gaspillages que de cette nature-là, nos finances ne se porteraient pas trop mal.

Camille Huysmans, lui, a acheté des tableaux, beaucoup de tableaux. Le dernier achat qu'il a fait est celui d'un Modigliani, qui a été payé, ou plutôt qui sera payé 35.000 francs. Trente-cinq mille francs pour un Modigliani, quand on est obligé d'imprimer en un seul tirage pour un milliard cinq cent millions de billets de banque ! Camille est assez cynique pour répondre à cela : « Hé quoi ! puisqu'il suffit de les imprimer ? La toile sur laquelle est peinte le Modigliani vaudra toujours plus que le papier des trente-cinq billets ! » Bref, si jamais les Américains font passer notre saint-frusquin sous le marteau du commissaire priseur, ils ne trouveront pas que Camille ait été un si grand gaspilleur que cela. Grâce à lui, ils récupéreront toujours une partie de leurs dollars.

Mais ne leur parlez pas de Nolf. Le docteur Nolf avait, sur l'économie, des idées bourgeoises nettement arrêtées. « Pas de dépenses de luxe », disait ce politicien. Il a laissé quasi inemployés les crédits de son département pour l'achat de tableaux. Mais s'il n'a pas laissé d'œuvres d'art, il nous a mis sur le dos sa fameuse université bilingue de Gand, qui nous coûte des dizaines de millions, et dont un brochanteur ne donnerait pas un sou-papier.

Nous simonisons ;

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Ce que femme veut

Si elle veut, c'est évidemment la fin de la vie chère. On nous avait dit : « Exportez pour avoir des livres et des florins ». Or, voilà des mois que l'on exporte, à nos dépens, les fruits et primeurs de la Belgique vers des Batavie et Germanie qui ne nous donnent aucun florin ni mark-or en retour. Sans doute, les ralleurs sont-ils suffisamment munis de papier belge !

Or, il y a deux jours, cela s'est gâté. Dans une halle,

à la criée du centre de la ville, les ménagères, furieuses de voir les marchandises accaparées par des courtiers étrangers ont ravagé les camions de choux-fleurs, d'asperges de petits pois qui s'apprétaient à prendre le départ pour Outre-Moerdijck et Outre-Rhin.

— Qu'est-ce que le gouvernement attend pour fermer momentanément — pour voir (une fois) — ses frontières à l'exportation des denrées alimentaires produites dans le pays ?

« The man in the street » a certes une opinion respectable, mais l'opinion de la femme dans la rue est plus qu'une opinion, c'est une force.

Pour ceux qui se piquent de saine démocratie, il est à noter que les dames qui font leur marché elles-mêmes ne sont pas des bourgeoises, mais des femmes du peuple.

Vox populi, vox Dei. Qu'est-ce que le gouvernement attend donc pour obéir à cette double voix ?

Vous simonisez ;

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 25.900 francs

La plus moderne, la moins chère

TATTERSALL AUTOMOBILE

8, avenue Livingstone. — Téléph. 349.85

On inaugure à Gand

Les monuments réussis sont rares. En voici un qui remplit merveilleusement son but et qui apparaît comme la transposition en bronze et en pierre de l'œuvre lumineuse du bon peintre d'Astene. Mme Yvonne Serruys (Mme Pierre Mille), qui en est l'auteur, a commencé par faire de la peinture, et elle a été l'élève de Claus. Elle a mis dans ce monument toute son admiration et toute sa piété pour l'admirable artiste qui commença à lui apprendre à regarder autour d'elle. C'est une de ses meilleures œuvres. L'inauguration, qui eut lieu la semaine dernière, eut, elle aussi, le caractère d'une sorte d'hommage. Il y avait là pas mal de choses réunies que le maître d'Astene eût aimées. Le sourire du soleil, d'abord. Il importait que le grand ami de Claus fût de la commémoration. Il se montra exact au rendez-vous... Le sourire de la Reine ensuite. On sait de quelle vénération affectueuse le magicien de la lumière entourait notre lumineuse Souveraine... Le sourire d'amis très chers, enfin... Sourires émus, très émus... Sourires divers pourtant. Le sourire grave et serein de l'ambassadeur d'Extrême-Orient... le sourire tétu et presque taciturne de ce grand Flamand de Cyriel Buysse... le sourire à la fois railleur et attendri de Pierre Mille... Et puis aussi, hélas ! le sourire d'un ministre. Brrr ! Il est décidément « trop vert », ce sourire... En revanche, beaucoup de fleurs, de ces fleurs « fines de ton » que Claus adorait et dont il transposa sur la toile les changeantes nuances.

Ils simonisent.

A Paris le confort est hors de prix !

Vous ne connaissez donc pas

l'Hôtel de Noailles ?

Le confort le plus moderne !

Les prix les plus modérés.

9, rue de la Michodière (avenue de l'Opéra), Paris.

Fleurs de rhétorique

Beaucoup de fleurs de rhétorique aussi. Il en faut devant un monument. Le discours de Rodolphe De Saegher fut parfait. De Saegher est peintre. Il sait ce que c'est que la peinture et il trouva, pour parler de Claus, des mots que Claus n'eût pas désapprouvés... Le ministre, lui, parla en « moedertaal »... si l'on ose dire. De beaux mots néerlandais, quelques mots français soigneusement néerlandisés, et un soupçon d'accent campinois, aussi fardé que faire se peut... On s'étonna doucement, dans la foule, de l'application que l'orateur mit à germaniser le nom du peintre des Flandres : « Klâ-ousse ! »... Mais la bonne atmosphère se trouva rétablie lorsqu'un parent de Claus se leva, tremblant d'émotion, et remercia tout le beau monde assemblé là, exactement comme il fallait qu'un parent de Claus s'acquittât de cette mission. Le brave homme parla en français, puis en flamand — un flamand de terroir que rien ne venait maquiller — puis de nouveau en français — un français de terroir aussi. Ce fut tout à fait cordial et charmant.

Ainsi finit presque familièrement cette cérémonie officielle, dédiée au plus familier, au moins officiel de nos artistes belges. Grâce en soient rendues aux dieux éléments...

La Munich exquise qui vous grise lentement... du *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, est la meilleure.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Un fait est un fait

Le XX^e Siècle écrit : « Le fait qui domine la situation politique, c'est la conviction qu'ont le capital et l'épargne belges qu'un salut du franc est absolument impossible par les socialistes ou sous une hégémonie socialiste. Ce fait patent, indéniable, s'impose aux socialistes comme à tout le monde : un fait est un fait. »

Lors des dernières élections législatives, le XX^e Siècle tenait le même raisonnement *a contrario* : « Acclamez un gouvernement clérical-socialiste », disait-il à ses benoîts lecteurs, « lui seul peut sauver le pays ; c'est un fait patent, indéniable, qui s'impose à tout le monde : un fait est un fait ».

Si bien que les benoîts lecteurs du XX^e Siècle, s'ils ont gardé pour un liard de réflexion et de jugeotte doivent s'écrier *in petto* : « Le XX^e Siècle est dirigé par des ensoutanés loufoques ; c'est un fait patent, indéniable, qui s'impose à tout le monde : un fait est un fait. »

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Téléphone 605.78

Les mots de Clemenceau

Le Tigre rencontrait ces jours-ci M. Andrieux, ex-doyen de la Chambre française et qui doit avoir à peu près son âge.

— Tout va mal, n'est-ce pas, mon cher ami.

— Mon Dieu ! la situation n'est pas brillante.

— Ne croyez-vous pas que, pour nous, le temps soit venu de mourir ?

M. Andrieux répondit par un Euh ! euh ! qui montrait qu'il n'était pas précisément du même avis.

Ahurissement

Des lecteurs ahuris nous ont demandé :

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de douane que vous nous racontez là ? Un chien ne pourrait pas sortir de France ? Qu'est-ce que cela peut bien faire à la douane ?

— Eh bien ! il en est ainsi. Un chien français ne peut pas quitter sa patrie, et même, un chien étranger, une fois qu'il a pris son domicile en France, se trouve prisonnier dans le royaume le plus beau d'ailleurs qui soit sous le ciel.

— Et pourquoi ?

Nous nous étions, en effet, posé ce pourquoi, et la douane a bien voulu nous répondre. C'est que certains contrebandiers font la fraude au moyen de chiens. On introduit en Belgique un chien de France ; on lui fait un petit matelas de choses précieuses, qu'on lui noue autour du râble et du ventre, et puis on le lâche et il rentre tout seul dans sa maison, en France, sous le nez et à la barbe des douaniers.

Vous voyez comme il est vraisemblable que quelqu'un, par exemple, aille de Paris à Bruxelles avec un chien afin de faire la fraude d'un kilo de tabac ! Mais, sous prétexte que cette supercherie est possible, la douane française n'hésite pas à embêter tous les gens qui voudraient sortir de France avec leurs chiens. Et puis, à y bien réfléchir, tant de mesures sont encore plus ridicules qu'on ne croit, parce qu'elles sont inutiles. Comment voulez-vous empêcher un chien qui côtoie la frontière avec son maître, de sauter brusquement, lui et le maître, de l'autre côté de la frontière ? Alors...

Mais les douaniers sont de braves gens. Ils n'ont peur de rien, pas même du ridicule.

DUPAIX, rue Fossé-aux-Loups, 27

Son costume veston à 575 francs

Qu'il soit avocat

industriel, commerçant ou... ministre, un homme d'affaires moderne adopte le « DICTAPHONE ». C'est le sténographe le plus rapide qui soit et qui facilite le travail de tous dans la plus large mesure possible.

Robert CLAESEN, 20, rue Neuve, à Bruxelles.

L'esprit de clocher

On dit que la finance n'a pas de patrie. C'est possible, mais elle a l'esprit de clocher. Dans cette affaire du franc, les financiers ne sont pas plus d'accord que les politiciens. Ceux d'Anvers se sont violemment dressés contre ceux de Bruxelles et il s'en est dit de dures aux réunions de banquiers. Les Bruxellois veulent un emprunt avec change garanti ; les Anversoises prétendent que ce serait l'occasion d'une formidable spéculation sur les devises. Les Anversoises reçoivent des lettres de félicitations et d'encouragement des grands industriels liégeois. La province se dresse contre Bruxelles. En sorte qu'on découvre tous les jours de nouvelles raisons de la maladie du franc. Mais personne n'apporte de remède. Et les Galliens politiques et financiers se livrent à une bataille en règle avec les Hippocrates financiers et politiques sur le corps de plus en plus essangue de ce pauvre franc, qui finira bien par y rester.

NE SOYEZ PLUS TRISTE, PETITE MADAME !

Roberte vous offre Robes et Manteaux à prix abordables. Chez elle, rien que du modèle, pas de série. 8, rue Léonold (derrière la Monnaie).

LE SUPPLICE DU GARROT



Entre le démocrate chrétien Van Torquemada et le bourreau rouge Emilio, le bourgeois belge passe un fichu quart d'heure.

Sous le marteau

On a vendu la semaine dernière, à Anvers, les meubles, les tableaux, les bibelots précieux de Laurent Fierens.

— Bonne affaire, disait un créancier du Crédit Foncier. La vente a rapporté soixante-quinze pour cent au delà de l'estimation des experts.

ironie des choses : ceux qui se montraient les plus enragés contre ce Laurent Fierens qui avait acheté des Fustes et des Dufrene avec « leur argent », qui se permettait

les fantaisies d'un collectionneur de choses rares et belles, qui s'entourait d'un luxe délicat et raffiné, se frottent aujourd'hui les mains. Décidément, ce Laurent Fierens n'était peut-être pas si coupable que cela...

La Fontaine faisait pleurer les nymphes de Vaux sur les malheurs de Fouquet. Les artistes, peintres, écrivains, pour qui Laurent Fierens se montra toujours si généreux, témoigneraient volontiers pour lui. Ce qui ne suffit pas, évidemment pour émouvoir un procureur ni pour toucher un président de tribunal. Mais ça lui vaudra toujours que...

que indulgence chez les gens de cœur. Et les gens d'esprit diront qu'il a voulu montrer aux imbéciles comment on peut faire un usage intelligent de son argent.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la C^o B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Les beaux jours

ramènent les terrasses aux cafés.

Confortable, pratique, à l'abri de la chaleur est le jardin du

RAVENSTEIN

Les documents apocryphes

Une indiscretion nous met sous les yeux un projet de revision de la Constitution, préparé dans les bureaux du ministère et signé par tous les membres du cabinet Poullet-Vandervelde, sauf MM. Rolin et Carton, déjà démissionnaires au moment où le projet allait être déposé sur le bureau de la Chambre. Seul le départ de la néfaste camarilla a empêché ce dépôt :

Voici le texte :

Les articles ci-après de la Constitution sont abrogés et remplacés comme suit :

Art. 29. — Au Roi appartient le pouvoir exécutif, tel qu'il est réglé par la Constitution. Remplacer les mots « Au Roi » par « Aux ministres ».

Art. 65. — Le Roi nomme et révoque ses ministres. A remplacer par « Les ministres sont nommés par le Parlement et révoqués par lui ».

Art. 66. — Il (le Roi) confère les grades dans l'armée, etc. Article 67 et suivants, jusque et non compris l'art. 77 « fixation de la liste civile ». Art. 99 et 101 (nomination des magistrats et des officiers du ministère public). Dans tous ces articles, le Roi est remplacé par le conseil des ministres. Est maintenu pourtant l'art. 69 : « Le Roi sanctionne et promulgue les lois », mais avec cette adjonction : « sans pouvoir toutefois refuser jamais sa signature ».

Tous Transports

Compagnie ARDENNAISE

Agence en Douane — Déménagements
Avenue du Port, 66. — Téléphone : 649.80

Le rapport au Roi

Ces modifications sont accompagnées d'un rapport au Roi dont voici les termes :

Sire,

La dernière crise ministérielle, si heureusement dénouée par notre avènement au pouvoir, prouve que les articles de la Constitution dont nous proposons la suppression sont devenus inopérants, inapplicables puisque toujours inappliqués, désuets. Même ils pourraient être dangereux.

Ce n'est que par une fiction, dont l'existence est de nature à tromper les esprits, que certains pouvoirs sont attribués au Roi. Ces pouvoirs ne lui appartiennent pas. La preuve en est qu'il ne les exerce jamais.

L'opinion publique nous reproche souvent de faire voter des lois dont la mise en pratique est impossible. Nous sommes ici en présence d'une loi — la loi constitutionnelle — dont la mise en pratique est inexistante. Donnons donc à l'opinion publique la satisfaction d'en supprimer, d'en modifier les articles manifestement périmés.

Respectueux de la personne royale et de l'institution monarchique, nous proclamons notre fidélité à l'une et à l'autre, tant qu'elles subsistent. C'est pourquoi nous voulons maintenir

énergiquement toutes les dispositions de la Constitution qui ne sont pas contredites par les faits.

Mandataires de la Nation, nous voulons, avec la même énergie, assurer ses droits et maintenir son pouvoir, dont nous sommes l'émanation directe.

Avec les textes actuels, le Roi, mal conseillé, pourrait un jour se croire autorisé à gouverner par lui-même. Le pays, mécontent de la marche des affaires et angoissé par d'inquiétantes perspectives, le suivrait en immense majorité. D'où il résulte que ce serait le Roi qui, malgré ses ministres et contre leur avis, imposerait sa volonté pour ce qu'il croirait être le plus grand bien de la Patrie.

Il ne faut pas réfléchir longuement à cette éventualité pour constater qu'il en résulterait un conflit entre le Gouvernement et le Parlement d'une part, le Roi et le peuple belge d'autre part. Les modifications que nous proposons à notre Pacte constitutionnel écartent ce danger. Notamment l'article confiant au Parlement la nomination et la révocation des ministres. En vertu de l'unité qui doit être poursuivie dans notre code législatif, il ne se comprendrait guère que le Roi continuât à désigner les ministres et à les mettre à la tête de tel ou tel département, alors que les conseils communaux nomment les échevins, les conseils provinciaux les députés permanents, et les chargent de se répartir entre eux les fonctions qu'ils assument. Notamment aussi l'article obligeant le Roi à signer toute loi votée. Le Roi étant forcé de signer, il faudrait être de mauvaise foi pour lui reprocher une loi nuisible. Enfin, en enlevant à l'autorité royale le droit de nomination et de promotion des officiers, des magistrats et des fonctionnaires, nous mettons cette autorité en dehors de la mêlée des partis. De même, nous proposons de lui enlever le droit de décerner des distinctions honorifiques. N'avons-nous pas vu, récemment encore, à propos de décorations et de nominations administratives que nous avons voulues, la Presse et le public se demander : « Comment le Roi a-t-il pu permettre cela ? » N'ayant plus le droit d'autoriser ni de refuser, il ne pourra évidemment plus être considéré comme responsable, si théorique puisse être cette responsabilité. Quant à nous, nous l'acceptons de grand cœur. Ce simple fait démontre à quel point nous avons le respect du Roi.

C'est avec ce profond respect, Sire, que nous avons l'honneur de vous dire, de Votre Majesté, les loyaux et obéissants serviteurs.

Suivent les signatures de MM. Poullet, Vandervelde, Wauters, Kamiel Huysmans, Anseele, de Liedekerke, Janssens, Laboulle.

Les montres et pendules « JUST »
donnent l'heure « JUST »
En vente chez les bons horlogers

Monsieur G. Finbec téléphone

« Je vous épèle mon nom, n'est-ce pas ?... Attention !
Finbec : F, comme Foie gras ; I, comme Irish toe ; N, comme Navarin ; B, comme Beignets aux pommes ; E, comme Epaula de mouton ; C, comme Crosse et Blackwell.

C. & B : ses piccalillis, sa marmelade d'orange.
Toutes bonnes maisons.

Américâneries

Quels beaux hommes que ces Américains ! Les uns étaient vêtus comme des chasseurs de grand hôtel, avec, en plus, un shako resplendissant ; les autres, blancs et rouges — de superbes tambours-majors — avaient comme bicornes d'énormes roues de charrettes qu'on aurait enduites de glu avant de les passer dans un édreton. Et puis, une allure martiale... et tout cela sans rire !

De mauvaises langues disaient qu'ils venaient sur place voir si nous étions disposés à payer leurs dettes. Cela nous paraît peu probable.

L'un d'eux expliqua :

— Vous ne comprenez rien, vous autres, nous dit-il

EXCELSIOR

6 CYLINDRES "ADEX"
CHASSIS 1926

Nouveau prix : 59,900 fr.



PARE-CHOCS HARTSON

est le plus répandu

est le plus demandé

car depuis quatre années il
a toujours été le plus efficace,

le plus élégant des PARE-CHOCS

Il complète admirablement l'équipement d'une belle voiture.

MESTRE & BLATGE

FOURNITURES POUR AUTOMOBILE

10. RUE DU PAGE. BRUXELLES

TELEPHONE 484.27



Carrosserie

F. De
R. De

TÉL.



6 CYLINDRES

TAXEE 16 HP

Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres,
quand **ESSEX** vous offre sa nouvelle Conduite
intérieure six cylindres au prix d'une quatre
cylindres.

PILETTE

15. RUE VEYDT.

TELEPHONE. 437.24



AUTO
CHEV
ET OA

NOUVELLE AGENC
L'ARRONDISSEME

ÉTABLI

de Béthune, E.

SOCIÉT

ATELIERS D
348. avenue

TELEPHO
SALONS D'EXPOSITI

La 6 Cylindres
de marque



Comp. Belgo-América /
Mecano-Locomotion
122 rue de Tenbosch
BRUXELLES

OVERLAND

12-18 HP.

4 cylindres Torpedo Belge

Prix exceptionnel : 17,500 francs
Prête à prendre la route

Henry NOTERMAN

201, rue Royale

Quelle que soit la voiture que vous aurez choisie, faites-la équiper
de L'AMORTISSEUR DE CROCS

Hartford



Ni graissage — Ni entretien
Plus de ressorts cassés
Transforme chaque route
en un boulevard
En vente dans tous les Garages

Concessionn. exclusif :

Charles LACROIX

36, rue de la Source, BRUXELLES
Téléphone 482,16 Ateliers de montage

Wolf

57

Rue des Goujons
BRUXELLES

92,75
140,88

MOBILES

ROLET KLAND

EXCLUSIVE POUR
DE BRUXELLES

ESSEMENTS

Hans & Gouvion

ANONYME

RÉPARATIONS

de la Couronne

339 93
RUB LEOPOLD

AUSTRO- DAIMLER

SUPERSPORT

8, avenue Livingstone, 8
BRUXELLES

PUBLICITÉ BORGHANS. JUNIOR.

vous avez si peu d'imagination. Ce que vous voyez là est l'effet d'une pensée humanitaire. En effet, quand nous aurons la guerre avec le Japon, c'est cette tenue-là que nous revêtirons. Les Japonais, qui sont un peuple spirituel, en nous voyant, se mettront à rire, tellement que les armes leur en tomberont des mains, et qu'ils en auront mal au ventre.

— Mais, vous-mêmes, ne rirez-vous pas aussi ?

— N'avez-vous pas vu avec quel sérieux nous défilions sous les regards amusés de la foule ? Sachez, Messieurs, que nous nous prenons toujours au sérieux. Au plaisir, Messieurs, et n'oubliez pas vos dettes !...

D'admiration, nous en restâmes comme deux ronds de flan !

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

« L'Internationale Ministérielle »

Hymne officiel gouvernemental

Ça se gagne. Tous nos lecteurs, l'un après l'autre, rédigeant à la gloire du défunt ministère un hymne sur l'air de l'Internationale. Allez-y :

I

Debout, Poulet le Prolétaire,
Debout, Vandervelde l'adroite...
Que votre puissance... unitaire
Ordonne le gauche et le droit !
Le pays, sous Prosper le Sage,
A connu la « prosper...ité » !
Emile, lui, sur son passage,
De cent francs fit... « des mille »...té !

Au refrain

Loué soit Dieu le Père,
Loué soit Dieu le Fils,
Les deux font la paire ;
Louons le Saint-Esprit.

II

La Belgique leur doit ces gloires :
Saint Borms ! L'affaire des Drapeaux !
L'agriculture, elle, les porcs !
Et l'industrie, les impôts !
Quant à nous, les divins ministres,
— Vivantes preuves de leur goût —
Nos voix, confondant les registres,
Vont clamer leur grandeur partout !

Au refrain

III

Nous désignons l'ingratitude
D'un peuple vulgaire, narquois
Notre orgueilleuse solitude
Nous fait plus dignes et plus droites.
Nous allons, portant haut la tête,
Entrer dans l'Immortalité :
Vive Prosper... notre poulette !
Vive Emile... notre Astarté !...

Refrain final :

Liquidation.

A l'Américaine

Il est peut-être temps encore de parler de la bande des hôteliers américains qui ont été récemment reçus et promenés en Belgique.

Ces Américains et leur suite... (350 voyageurs environ) ont utilisé gratuitement quatre trains spéciaux de dix voitures-salons... Et savez-vous ce qu'ils ont donné comme gratification pour le personnel ? 6 (six) dollars !!!

Heureusement qu'ils n'ont pas eu affaire à des chauffeurs de taxi !!!

Les pianos de la grande **J. GUNTHER**
marque nationale

sont incomparables par le moelleux et la puissance de leur sonorité.

SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 12251

Bis in idem

Si les hôteliers se sont montrés pingres, les soldats se sont montrés prodigues. Ils ont laissé énormément d'argent à Bruxelles, principalement dans les cafés et chez les marchands de liqueurs qui vendaient leurs produits à raison de deux litres minimum. Certains de ces guerriers ont pris ici des cuites épiques ; plusieurs ont atteint la saoulerie anarchique, tel celui que l'on a trouvé 'vremort pour la patrie dans un garage et que l'on dut faire enlever par un piquet de ses frères d'armes. Un sergent dépensait trois mille francs par jour et tel bureau de change des environs de la gare du Nord a fait plus d'opérations en trois jours qu'il n'en fait d'habitude en un mois !

LA PANNE-SUR-MER

Hôtel Continental

Le meilleur

Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERT D'ETEREN, RUE BECKERS, 49-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Parade carnavalesque

On nous a montré des banquiers américains, des généraux américains avec un plan et un chapeau melon, des présidents américains, des mastroquets américains, dans l'espoir de nous faire crier : « Vive l'Amérique ! » En vérité, ces exhibitions plutôt ternes n'ont pas fait monter d'un cran l'enthousiasme du public. Alors on a fini par nous montrer des soldats américains.

— Huit ans après la guerre, ce n'est pas trop tôt, disait quelqu'un.

On a ri.

On a ri de les voir empanachés comme des Gilles de Binche, mieux, comme les Sioux de Molenbeek ou les membres du Conservatoire Africain. Au vrai, toutes nos idées sur l'Amérique, les Américains et l'américanisme en ont été renversées. Nous imaginions l'esthétique de ce peuple, qui a le plus sacrifié aux progrès du « stupide », comme Daudet appelle le XIX^{ème} siècle, toute en plans unis, en angles nets, en lignes droites et fuyantes selon les règles du cubisme et du constructionnisme le plus *up to date*. Et au lieu de ça on nous montre des gardes civiques portant sur la tête les plumes que le coq traîne à son derrière, évadés d'une figuration de Madame

Sans-Gêne, magnifiques, grotesques et touchants. Qu'on ne dise plus, après cela, que l'Amérique n'est pas un pays de traditions. Il a gardé dans ses institutions celles qui, chez nous, ont émigré depuis longtemps parmi les réjouissances du Mardi Gras.

Dans les sphères officielles où on est toujours aux petits soins pour tout ce qui nous vient d'Amérique, on est assez embêté de la partie de rigolade où a tourné cette manifestation de confraternité d'armes du grand pays ami et allié. Mais c'est l'autorité elle-même qui a commencé par traiter les soldats américains en soldats de mi-carême, en leur interdisant, contre leur gré, de défilier avec leurs fusils — dont on ne nous dit pas si ce sont les fusils à pierre avec lesquels ils ont fait la guerre de l'Indépendance. Ce qui n'a pas empêché le Roi de les passer en revue avec un petit air goguenard tout particulier. Sans doute, il se souvenait du mot d'un commissaire de police, lors de sa tournée en Amérique, et qui s'écriait devant le spectacle de l'enthousiasme déchaîné autour de lui :

— C'est beau, c'est beau comme au Carnaval !

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, Bruxelles
Grand choix de Pianos en location

Automobiles Voisin

55, rue des Deux-Eglises, Bruxelles
Sa 18/50 quatre cylindres ;
Sa 10/12 quatre cylindres ;
Sa 14/16 six cylindres.
Trois merveilles du sans-soupapes.
L'idéal à la campagne ? L'eau sous pression. LA CALORIE, Chauff. Vent. 29, rue Liedts, Bruxelles. Tél. 545.96.

« Ville moderne »

Lugné Poë a rendu de grands services au théâtre belge. Il n'est pas inutile de le souligner quand on voit la compagnie de l'Œuvre s'efforcer d'imposer au public parisien une pièce d'un auteur de chez nous, dont les audaces ont déconcerté plus d'un directeur. Après Crommelynck, Duterme, Soumagne et plusieurs autres, voici, dans la salle toute tendue de gris de la rue de Clichy, un jeune Verviétois, Modave, avec trois actes discutables, mais intéressants : *Ville Moderne*. Cette pièce est construite comme une horloge. Elle pousse jusqu'à une excessive sécheresse la mécanomanie dont la jeunesse de notre temps est affligée. A force de remonter des moteurs d'autos en panne, les jouvenceaux d'aujourd'hui prétendent ne plus voir la vie que sous la forme d'engrenages, de soupapes, de dé clics et de transmission. A ce jeu-là, on oublie vite que le cœur humain est, après tout, un viscère fantaisiste et que le sentiment ne subit pas nécessairement la loi des réveille-matin... Ce préambule nous permettra de considérer la *Ville Moderne* de M. Modave comme un travail d'horlogerie bien réussi. Ce constructeur de ville qui n'accepte l'amour qu'en manière de passe-temps et qui trouve, pour signer avec lui un contrat sur cette base la fille d'un milliardaire plus amoureuse, pourtant, que lui, est un type curieux d'à présent. Nous ne le rencontrons pas tous les jours, c'est entendu, mais nous voyons passer souvent à côté de nous, de braves garçons appliqués à leurs affaires, qui voudraient bien en faire autant.

La répétition générale ne fut pas mal accueillie, si elle ne souleva pas l'enthousiasme. A un seul moment, le public rit de bon cœur. C'est quand un financier, grand voyageur, confie en quelques mots au jeune architecte, ses impressions d'Europe Orientale,

— J'arrive de Varsovie, dit-il. Tout y va pour le mieux !
Ce soir-là, les journaux annonçaient que le gouvernement Witos n'avait échappé au maréchal Pilsudski qu'en empruntant la voie des airs, extrémité à laquelle, tout de même, le triple vicomte n'a pas été réduit.

TAVERNE ROYALE

Traiteur Téléph. : 276.90
Plats sur commande.
Foie gras Feyel de Strasbourg
Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles
Vins — Porto — Champagne

Orthographe

On jouait, avant la *Ville Moderne*, une pièce singulière, d'un auteur mystérieux, sur le compte duquel courent des histoires de ciné-roman et qui n'assistait pas à la générale, pour des raisons toutes personnelles. Cette pièce était annoncée par un bref résumé, publié au programme, et que Lugné Poë avait demandé à l'auteur lui-même. Le texte en étant arrivé dans un état orthographique assez inquiétant, le directeur de l'Œuvre écrivit à l'auteur pour lui expliquer fort équitablement qu'il avait trop le respect de son talent pour se permettre de rectifier sa prose sans son assentiment. L'auteur lui répondit dédaigneusement qu'il considérait l'orthographe comme un préjugé bourgeois mais que si Lugné Poë voulait y sacrifier, il l'en laissait tout à fait libre.

C'est en cette circonstance que Lugné se résigna, à contre-cœur, à se montrer un aussi affreux bourgeois que M. Clément Vautel.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »
» DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

CHAMPAGNE **GIESLER**
Ses bruts 1914-14-20
LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Brux. Tél. 475.66

Réponses d'enfant

On a donné « un devoir » à une fillette de dix ans :
« Mettez les phrases suivantes, affirmatives : 1° à la forme passive ; 2° à la forme réfléchie. »

La passion aveugle l'homme.

Et l'enfant a répondu :

1° L'homme aveugle la passion.

2° L'homme aveugle sa passion.

L'excès du vin trouble la raison.

Et l'enfant a répondu :

1° La raison du vin trouble l'excès.

2° L'excès de la raison trouble le vin.

Souvent une écorce amère cache un fruit doux.

1° Un doux fruit amère souvent cache une écorce.

2° Une écorce souvent cache un doux fruit amère.

Evidemment, cette fillette n'a pas été félicitée. Mais en y regardant de plus près, nous nous demandons si sa naïveté ne cache pas un grand bon sens !

Th. PHILUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILES
DE LUXE : : :
123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338.02

Christine et lui

Voici un beau livre, un grand livre, un livre où le délicieux talent de Pierre Mille s'élargit et s'enrichit et où on voit le conteur devenir un grand romancier, évolution rare et difficile, car ces deux formes littéraires ont, au fond, quelque chose de contradictoire.

Le sujet en est hardi. La vie conjugale a servi de thème à beaucoup d'écrivains romanesques. Bien peu ont eu l'audace d'aborder le drame intime et secret de tant de ménages, le terrible malentendu qui a pour origine le physique de l'amour. C'est qu'il faut, pour rendre un tel sujet supportable, beaucoup d'adresse, de délicatesse et... de pudeur. Oui, de pudeur. On imagine la terrible histoire qui fait le fond de *Christine et Lui*, racontée par quelque épigone de feu l'école naturaliste. C'eût été de la polissonnerie triste. Pierre Mille, lui, a trouvé le moyen d'en faire un récit presque chaste; l'horreur se devine, elle ne se dit pas.

Il s'agit d'une famille bourgeoise et provinciale, qui a le vice dans le sang. Chez les uns cela finit par un de ces scandales que la province étouffe, mais que tout le monde connaît. Le principal personnage du livre, lui, cherche à se sauver par la dévotion. Mais son terrible tempérament mal contenu par l'exemple d'un frère qui n'a échappé à la honte que par le suicide ainsi que par la peur de l'enfer, s'exerce sur sa femme. Car cet anormal est marié à une délicieuse créature, à qui il fait horreur et qu'une sorte d'idylle à la fois matérielle et platonique console de sa vie conjugale. On devine le drame qui est conduit par Pierre Mille avec un art infini, dans le décor de cette vie provinciale, que le Parisien connaît à merveille. Et cela se termine par une scène où le mari, usé, vieilli, repentant, se confesse à celui qui l'a aimé sa femme d'un pur amour sentimental, une de ces scènes, en profondeur, qu'on croyait réservées à Dostoïevski et que Pierre Mille raconte avec une admirable sobriété et une étonnante puissance d'émotion.

« Adorable mignonne, ange aux yeux de velours,
Un simple vœu de vous est un ordre toujours.
Belle Dame, parlez... comment vous satisfaire ? »
— « Une question pareille ?... Est-ce encore un mystère ? »
Répond, tout aussitôt, Juliette à Roméo.
« Ne le savez-vous pas ? Mais une AUBURN auto... »
« Auburn, c'est la perfection ». 75, avenue Louise, téléphone 15279 ; 39, rue Vanderlinden.

Le peintre récalcitrant

On s'étonnait, l'autre jour, entre peintres, de ce qu'aucun tableau de Stobbaerts ne figure, à Paris, au Luxembourg.

L'un des peintres dit :

— Ce n'est pas la faute du gouvernement français ; il y avait songé voilà belle lurette. M. Bénédit, conservateur du Luxembourg, avait été délégué par le ministre des Beaux-Arts pour négocier l'achat d'un Stobbaerts. Il se présenta chez l'artiste, accompagné de A.-J. Wauters.

— Maître, dit M. Bénédit, le gouvernement français m'a chargé de vous acheter une de vos toiles.

— Asseyez-vous seulement ; je vais vous en montrer.

Et, sans s'émouvoir, Stobbaerts se mit à poser sur le chevalet différents tableaux. A quelque moment, M. Bénédit l'arrêta :

— Voilà, dit-il, une toile qui nous conviendrait.

— C'est huit mille francs, dit Stobbaerts.

Le conservateur fut quelque peu effaré de cette spécification si brusque et si catégorique ; d'ailleurs, c'était

Il prit son plus aimable sourire et dit :

— Beaucoup de peintres, flattés de figurer au Luxembourg, nous font don d'une toile...

— Si je devais faire un don, ce n'est pas à la France que je le ferais, c'est à la Belgique. C'est huit mille francs.

— Mais, intervint A.-J. Wauters, qui se sentait vraiment mal à l'aise, laissez-moi vous faire remarquer, mon cher Stobbaerts, que le gouvernement français réserve aux artistes de votre talent des récompenses honorifiques...

— Qu'est-ce que ça est, des récompenses honorifiques ?

— La Légion d'honneur, expliqua Bénédit, en caressant de l'index la boutonnière du peintre.

— Ecoutez, Monsieur le Conservateur : moi, je n'ai pas besoin de récompenses comme ça. Je suis tout le temps dans les étables pour peindre des vaches, et les vaches, n'est-ce pas, ça se l... de la Légion d'honneur. C'est huit mille francs...

Voilà pourquoi il n'y a pas de Stobbaerts au Luxembourg.

BUSS & Co pour CADEAUX
— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

L'opéra zoologique

Il paraît que c'est la mode, à présent, de confier aux ténors, sopranos et basses de nos troupes d'opéra des rôles d'animaux. Déjà dans *L'Enfant et les Sorcières* de Ravel, on nous a montré toute une ménagerie miaulante et aboyante. Et voici maintenant que parmi les bizarreries de ces extraordinaires *Malheurs d'Orphée*, que vient de monter le théâtre de la Monnaie, on voit — et on entend — un quatuor discordant de bêtes sauvages, sangliers, loups, etc., former le cortège, partir, enterrer le cadavre d'Eurydice aux sons d'une marche funèbre à la forte cadence.

Orphée, d'après la légende, avait appris la musique aux animaux, mais elle est tout de même singulièrement arrangée, cette légende, dans la version de M. Danus Milhaud, qui nous montre le musicien grec en costume d'artisan moyenâgeux et son Eurydice en robe de bohémienne.

CHAMPAGNE
BOLLINGER

L'éloquence des chiffres

L'administration des chemins de fer a communiqué, ces jours derniers, aux journaux, le résultat de son exploitation (comptabilité industrielle).

On y lit :

Le compte des pertes et profits pour l'année 1925 se solde par un déficit de fr. 95,718,427.90.

Ces résultats sont ceux de la comptabilité industrielle.

L'actif du bilan au 31 décembre 1925 est de 5,379 millions 157,118 fr. 30 c., y compris le solde débiteur de 95 millions 718,427 fr. 90 c.

Quid ? Un actif dans lequel est compris un déficit ?

Plus loin, il est dit :

Pour l'ensemble du premier trimestre 1926, les résultats sont les suivants :

Recettes	fr. 421,900,000
Dépenses	362,800,000

Produit net fr. 59,100,000

A-t-on compris, dans les dépenses, le coût de l'exploitation industrielle à la noix de coco des ateliers du chemin de fer ?

Si oui, bravo ! Si non, tape-à-l'œil et charlatanisme.

HUPMOBILE 6 cylindres 22 H. P.
8 cylindres en ligne 28 HP.
sont les plus parfaites parce que construites
— AVEC LES MEILLEURS ACIERS —
AGENCE GÉNÉRALE: 97, AVENUE LOUISE, 97, BRUXELLES

Impression d'un ketje

Vendredi matin, les Américains s'en vont par le boulevard Adolphe-Max vers les hauteurs de la ville.

Deux soldats arrivent en retard au lieu de la réunion et ne se donnent pas la peine de rejoindre le groupe; ils marchent à leur aise sur le trottoir, tête nue, shako avec plumes précieusement sous le bras.

Un ketje traduit son impression :

— Regardez ça une fois : on dirait deux soldaten qui vont fêter leur bomma avec un pot de fleur sous le bras... C'était assez ça...

CHEZ VOTRE **SLYC SLYC SLYC**
PARFUMEUR "Le meilleur Shampooing"
CHLORO-CAMPBRE CHEZ VOTRE
"Le meilleur tus-Mites" DROGUISTE

Les Ecaussinnettes

Elles se décrivent elles-mêmes ainsi dans leur journal *Le Sourire* :

Au physique, elles sont comme toutes les femmes, très belles aux yeux qui en sont épris. Elles n'ont pas la peau cuivrée, les yeux ardents et la grâce féline des méridionales, les cheveux blonds et le regard languide des filles du Nord.

Elles sont brunes, blondes, rousses, costaudes ou mignonnes, mais elles ont toutes le charme rustique, la beauté gracieuse et fruste à la fois des productions du pays de la pierre.

Leur tempérament? Ni plus ni moins désastreux que celui des autres.

Elles ont toutes les qualités et tous les défauts de leur sexe, mais assez harmonieusement dosés et combinés pour qu'on sache supporter les uns tout en appréciant les autres.

C'est trop ou trop peu, ces aveux, et ce tempérament qui se confesse désastreux ni plus ni moins que d'autres. On voudrait plus de précision, voire un exemple.

MAROUSE & WAYENBERG
Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

Une histoire bruxelloise

Il se peut que nous l'ayons contée déjà, car voilà longtemps que nous la connaissons. Mais nous finirons par avoir imprimé toutes celles qui sont « bonnes », et, ce jour-là, il faudra bien nous redire...

Celle-ci met en scène un couple de jeunes mariés qui revient de voyage de noces. Ils ont pénétré dans le nid conjugal que des parents attentifs ont fait remettre à neuf pendant leur absence et voici que Monsieur, en mettant la main sur le chambranle de la porte de la chambre à coucher, s'est empli de couleur fraîchement appliquée.

— Ce n'est rien, dit Madame, les peintres n'ont pas fini de travailler; demain matin, quand ils reviendront, ils auront vite fait de réparer le dégât.

Aussi, le lendemain, levée la première, elle descendit en peignoir et trouva, dans le vestibule, un vieux peintre qui préparait ses pots et pinceaux. Elle lui dit avec un aimable sourire :

— Venez avec moi dans la chambre à coucher : je vais vous montrer l'endroit où Monsieur a mis la main cette nuit.

Et le vieux peintre la regarda avec une douce indulgence, mâcha sa chique et répondit :

— Ecoutez, Madame, vous êtes bien gentille; mais, à mon âge j'aimerais mieux un verre de bière.



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD · RÉPARATIONS
Michel Mathys
16, Rue de Stassart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

Histoire luxembourgeoise

C'était pendant la guerre, dans un des hôpitaux de Luxembourg, où des blessés français et allemands étaient soignés côte à côte. La souffrance rapproche les hommes. On s'entendait assez bien. Mais voici qu'un beau jour, on constate la présence d'une puce. Tantôt l'un, tantôt l'autre était incommodé par l'insecte, qui sautait de lit en lit. Du coup, les querelles s'allumèrent, les Allemands prétendant que la puce avait été introduite par un blessé français, et vice versa. Les choses s'envenimant, les infirmières décidèrent de tirer l'affaire au clair. Après une chasse mouvementée, on s'empara de la bestiole, que l'on soumit à un examen microscopique. Et voici que, sur son ventre, on découvrit ces trois mots fatidiques : *Gott mit uns !*


Mais ça doit se raconter en luxembourgeois...

Chenard & Walcker
18, Place du Châtelain, Brux 11es
TÉLÉPHONE: 498.75 et 76

Les mots d'enfant

Petit Pierre n'a pas été sage et son papa le gronde très fort... Et petit Pierre, sans faire le moindre acte de contrition, se met à rire aux éclats — ce que l'auteur de ses jours lui reproche en termes nobles et indignés.

— Oh ! papa, riposte l'enfant, si je ris, c'est pour pas t'entendre me gronder...



LIEBIG
rend la cuisine journalière
plus aisée,
plus saine,
plus économique.

Fables-express

Une laiterie, à Louvain,
Vit naître un veau un beau matin.

Moralité :

Veau de ville.

???

L'accouchement fut laborieux :

Il fallut un travail sérieux.

A la fin,

Le veau vint.

Moralité :

Il était veau lumineux.

???

Il buvait très glouonnement

L'air avec le bon lait entrant.

Un jour il en entra tant

Que l'estomac se dilatant,

Il fut malade atrocement

Moralité :

Le veau qu'a bu l'air est malade.

???

Notre veau vorace et gourmand

Devint un voleur épatant.

Un jour dans la remise allant

Cruches à lait totalement

Vida. La laitière rentrant

Vociféra très fortement.

Moralité :

Dans la laiterie veau s'y fait ration.

???

Elle frappa mortellement

Mais bientôt en se repentant,

Sur un petit lit doucement

Elle porta le veau mourant.

Malgré tous les soins cependant

Le veau mourut rapidement

Moralité finale :

C'est le veau. En effet, le veau est mort alité.

N'est-ce pas, que c'est idiot ?

Impéria

8. 25 H.P.

Châssis à partir de 23,000 francs

Torpédo à partir de 28,250 francs

Conduite intérieure à partir de 31,000 francs

Taxe, 320 francs; consommation, 8 litres aux 100 kil.

Agent générale pour le Brabant :

ETABLISSEMENTS DE BUCK, 51, b. de Waterloo, Bruxelles

El situation !

— Ça va mau, hein, Kakar ? I n'a co pont d'ministère !

— Bah ! n'nos plangndons ni'n. In France, on s' bat au Maroc eyé in Série; l'Espagne ess-t-in guerre étou; l'Allemagne n'a pu d'ministère néri'n; l'Italie a Mussolini; l'Angleterre a s'grève générale; la Pologne ène révolution; les Russes ont l'misère; l'Autriche, les faussaires; l'Amérique a l'Pôle Nord...

— Waye ! Is n'in fais'tè jamais n'belle ! Is avin'tè co bi'n dand'gi d'daller descouvi ça !... I fait froud comme in plein hivier; is arin'tè bi'n fait d'laicht l'couvier'te dessus !...

Paroles du maître

Savourez la phrase suivante :

« Les capitaines des navires à vapeur sont avantagés, parce que, arrivant à quai, ils n'ont pas besoin d'attendre qu'une grue soit libre, pour décharger. »

Voilà ce qu'enseignait, il y a quatre ans, M. Apelman, professeur à l'École de Commerce de l'U. L. B. (Institut Solvay). Et peut-être qu'il continue.

UN AIR EMBAUMÉ
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Les mamans de Boussu-Bois

De l'Information du pays dourois annonçant une fête et en commençant le programme :

...Mamans si bonnes, à vous aussi on a pensé, durant trois jours également, vous pourrez amener votre marchandise, au bal, et, assises sur un banc, contre le mur tout ruisselant, admirer d'un œil las, mais toujours attentif, la bouche entr'ouverte, l'air bête enfin, les exhibitions tentaculaires, les poses enivrantes et lascives de votre très voluptueuse jeunesse.

Et ça se passe à Boussu-Bois... On ne s'embête pas dans ce patelin.

Annonces et enseignes lumineuses

Rue de l'Hôpital, chez un marchand de reproduction d'objets d'art, l'inscription suivante sous la statue de « Dou Quichotte » :

DON QUI CHOT



LES LOTIONS

Épidor · Douce France

Amaryllis · Violette · Lilas etc.

de

LUBIN

sont d'un parfum
délicat et tenace.

Le Météore

La Grande Marque Française

Parfaitement tout ébonite.

Colle-moi ça.

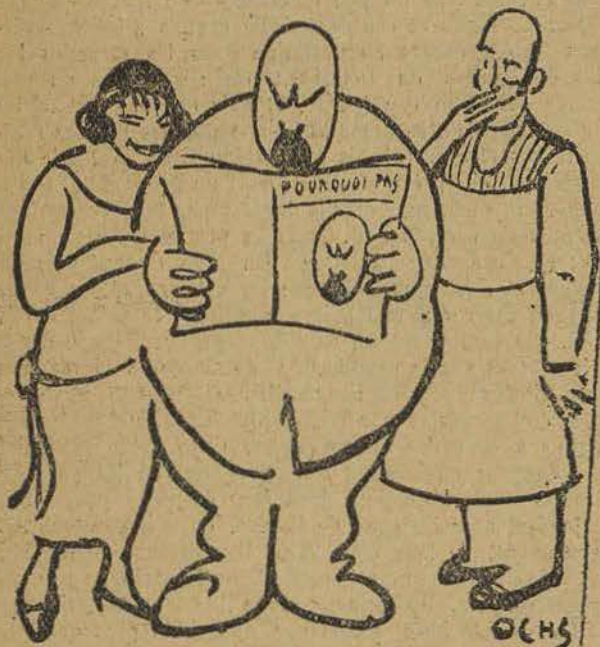


2 modèles.

long avec agrafe - court avec anneau

Le plus léger - Le plus solide.

EN VENTE dans TOUTES LES BONNES PAPETERIES et GRANDS MAGASINS
Pour la Cité, Beirlaen et Dalem, 14, rue Saint-Christophe, Bruxelles.



Film parlementaire

Quand, il y a deux semaines, il s'avéra que le beau plan de M. Janssen était par terre et que, sur la pente savonneuse de la dégringolade du franc, nous glissions vers l'inflation et ses ruines, M. P.-E. Janson se dressa, impérieux comme un consul romain, et lança au gouvernement cet ordre impératif : « Allez-vous-en ! »

L'apostrophe avait du cran. Elle s'adressait à un ministère disposant d'une majorité sérieuse qui compte les deux tiers de la Chambre. Mais elle résumait la pensée non déguisée de cette partie de l'opinion qui rend les socialistes coupables de tous nos maux et qui croit, ou du moins croyait, à ce moment, que c'était leur présence au gouvernement qui avait fait fuir les capitaux et la confiance.

Dociles aux injonctions de M. Janson, les ministres s'en allèrent, les uns après les autres, les socialistes restant les derniers, avec MM. Pouillet et Janssen, à s'accrocher aux portefeuilles qu'on voulait leur faire tember des mains.

L'entêtement est parfois chose précieuse. Ce qui le prouve, c'est que huit jours après la sommation à déguerpir formulée par l'huissier Janson, on commença à trouver que tout irait au plus mal si les socialistes s'avaient de quitter les lieux. Même, on assure que M. Janson n'hésiterait pas à gîter sous le même toit pour faire bon ménage avec eux. M. Franck avait déjà, du reste, retenu sa chambre.

Quelques jours se passent et comme, chez nous, on va aisément d'un extrême à l'autre, on se met à dire et à proclamer que pour sauver le franc, il n'y a plus qu'un homme présidentiel : c'est M. Brunet, le président socialiste de la Chambre. Du coup, c'est l'accalmie,

M. Brunet est admis par la cour, la ville et le jardin. Tous s'inclinent devant son haut prestige ; toutes les lyres dithyrambiques, de la *Libre Belgique* au *Peuple*, sont accordées à l'unisson. On a découvert le grand homme ; nous allons avoir un grand ministre d'union nationale.

Mais voici que, du côté libéral, où l'on avait le plus poussé la candidature Brunet, des oppositions s'élèvent.

Dans ce ministère trop grand, le parti libéral apparaîtra trop petit. Il faut un ministère en réduction, si possible en miniature.

Piqué, trouvant qu'il n'y avait pas de place pour son effigie sur un espace aussi rétréci, M. Brunet s'efface du tableau, au grand dam de l'opinion publique et au grand chagrin, assure-t-on, du Souverain, déçu sur la solidité de l'abnégation civique de nos politiciens.

Et nous voilà enlevés dans les palabres d'une semaine. Huit jours de perdus et, assure-t-on, huit cent millions de perdus pour le trésor de l'Etat.

C'est alors que notre middelmattisme reprend ses droits. Entre le grand, le supergrand ministère de M. Brunet et le minuscule petit gouvernement voulu par les libéraux, s'offre la solution moyenne de M. Jaspar. On fera un gouvernement avec 20 p. c. de réduction, ce qui éliminera cruellement quelques aspirants ministres qui se croyaient déjà arrivés. Que de pleurs et de grincements de dents aura coûté cette petite opération. Mais aussi que d'heures perdues !

M. Jaspar aura-t-il réussi dans son dosage savant ? A l'heure où *Pourquoi Pas ?* paraîtra, on sera, sans doute, fixé, à moins qu'un nouveau cheveu n'apparaisse sur la mixture.

Mais, quoi qu'il arrive, l'homme ne perd pas ses droits. Car s'il est exact que les socialistes, y compris Kamiel Huysmans, dont tout le monde voulait la tête, restent visés à leur place ; ils auront pour chef, non plus M. Pouillet, qu'on eût mieux nommé le Mou-de-Veau, non plus M. Brunet, qu'ils eussent respecté comme tout le monde, non plus M. Vandervelde, qui est leur habituel patron, mais M. Jaspar, qui, il y a quinze jours à peine, livrait contre leur fortune ministérielle, la dernière et suprême offensive.

Il est bien vrai que, du côté droit, l'on se méfie du catholicisme un peu tiède de ce « parvenu de l'armistice » et où les nationalistes ne pardonnent pas à M. Jaspar son anglomanie, a semblé ravi d'avoir trouvé l'homme qui fera oublier M. Brunet.

Pour que la fête — nous allons employer un mot plus dur — fût complète, il eût fallu faire place, dans ce ministère en réduction, à M. P.-E. Janson. Il n'en sera pas, cette fois ; mais si M. Hymans consent à y entrer, ce ne sera que pour faire pièce à M. Franck.

Rions, rions, mes frères, le spectacle est d'un haut comique !

Mais la livre est à 170 francs, le pain à 2 fr. 50... et les Américains sont toujours à Noyon.

???

M. Mathieu a couru sa chance, mais a fourni une mauvaise course. Il eut fallu que toute l'équipe rouge se débroule au départ pour qu'avec quelques autres pouliches de

l'écurie à Marianne il eût pu se placer. Ce sera pour plus tard, pour le grand prix d'Automne, assure-t-on.

Et notre Louis Piécard national était parti à l'étranger. Tiens, tiens, cela lui arrive donc, pour mieux fuir les sollicitations. Quant à M. Destrée, il est en ce moment détaché de Part, rêve à Venise et ses galeries d'art, tandis que d'autres se frappent pour un maroquin.

Il trouve le moyen d'être un heureux homme par ce temps calamiteux où il pleut sur la ville comme il pleut dans nos cœurs.

???

M. Laboulle qui, de son petit pas trotte-menu, va reprendre la route de Liège, a voulu, avant de partir, avoir sa petite aventure. Elle ressemble — excusez du peu — à celle de Joseph II revenant incognito de Schœnbrun et se faisant tutoyer par son cocher.

Le ministre des Travaux publics avait été, comme tout Bruxelles d'ailleurs, invité à l'ouverture d'un nouveau théâtre cinématographique. La direction de cette entreprise avait trouvé un moyen de réclame assez inédit. Il consistait à aligner en file, sur les trottoirs, les personnalités notables de la capitale, accompagnées de leurs dames en toilette de soirée, afin que le populo pût se dire : « Si ces gros bonnets-là font la queue, il ne faut pas se demander quel gratin il y a dans la salle ! »

Philosophiquement, le ministre avait accepté le procédé, plutôt désinvolte, pour mieux pouvoir caser sa famille ; mais à son exemple, il s'appretait à sortir du péristyle flamboyant pour reprendre sa place dans la file, quand un quidam l'apostropha sans douceur.

— Je vous dis qu'il faut vous en aller d'ici !

— Qui êtes-vous, dit le ministre, de sa petite voix blanche, pour me parler ainsi ?

— Je suis officier de police.

— Prouvez-le moi en montrant vos insignes.

— Agent, empoignez-moi ce monsieur-là et conduisez-le au poste !...

Docile, M. Laboulle suivit l'agent au poste voisin, en prenant bien soin de ne pas révéler ses titres et qualités.

Arrivé au commissariat, le ministre dut, un quart d'heure durant, faire le pas de l'ours en cage. Perdant enfin patience, il osa questionner l'agent :

— Quand donc serai-je entendu par M. le commissaire de police ?

— Le sais-je, moi ? Quand il aura le temps de le faire...

— Mais, alors, je pourrai, au moins, téléphoner à M. le bourgmestre, chef de la police ?

— Non, mais vous en avez de bonnes ! Pourquoi pas au Roi ?

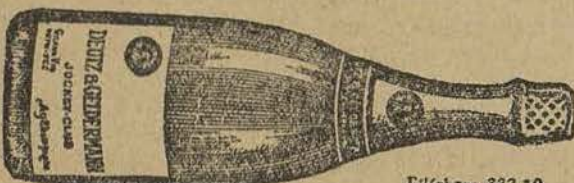
— Cela m'arrive aussi. Je suis le ministre des Travaux publics...

Tête de l'agent, de l'officier adjoint, du commissaire en chef et de tout l'état-major policier arrivant en cortège pour accabler Son Excellence d'excuses.

Les agents sont de braves gens, c'est entendu, mais quand l'un d'eux s'oublie, il est bon, dirait M. Brassine, qu'il tombe sur un candélabre.

L'Huissier de Salle.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & Co successeurs Ag. MARNE
GOLD LACK — JOCKEY CLUB



Téléphone 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.



JEUDI 13 MAI. — Albion ne mourra donc pas. —

Nous l'avions tous un peu enterrée — oh ! avec quelque décence... fleurs et couronnes. De grands articles, d'ailleurs étaient encore en gestation dans les cervelles les plus distinguées du Continent. On aurait mis un peu d'acide dans son eau bénite, et puis on se serait replié sur soi-même en se demandant si toutes les nations n'allaient pas être entraînées par Albion dans la finale dégringolade. Une grève générale, c'est un épouvantail qui a donné, croyons-nous, depuis longtemps, tout ce que ses inventeurs en espéraient. Dans la pratique, ça ne rend pas ; ça s'use vite ; ça casse. On s'en doutait déjà en France, et c'est pour cela que les artisans et les sectateurs du futur « Grand Soir » n'utilisent la grève, de-ci, de-là, que comme moyen de désagrégation. Pour le reste, ils comptent sur le grand coup de force, à la manière russe. Nous aurions dû nous méfier, si on peut ainsi s'exprimer, et comparer une fois de plus les faits et gestes des Anglais à ceux des Continentaux. Cette grève générale, que d'aucuns qualifiaient d'insurrection, où les gens du désordre s'interrompaient dans leur désordre pour jouer au football avec les gens de l'ordre, qui s'interrompaient un moment, de leur côté, dans leur défense de l'ordre, tout cela avait un caractère spécifique lointain un peu incompréhensible. Reconnaissons qu'il y eut tentative de bluff et que le bluff prend sur nous bien plus que sur M. Baldwin. Le poker est un jeu de cartes qui porte un nom anglais et qui doit être anglais ou américain ; le bluff y joue un rôle essentiel.

VENDREDI 14 MAI. — La crise dure et même, comme on dit en Belgique, perdure. C'est une crise à prolongation, à retardement et à rebondissement. M. Brunet se retire ; on le regrette. On le regrette pour toutes les qualités qu'on lui prêtait et qu'il avait très probablement. On le regrette parce qu'il a une très belle tête, parce qu'on le sait animé des meilleures intentions ; mais peut-être est-on aussi satisfait, que des hommes en qui on a besoin de croire ne se démonétisent pas en quelques jours de gouvernement, et c'est très probablement ce qui lui serait arrivé. Dans cette rubrique des sept jours, où nous ne prétendons voir que l'aspect extérieur des choses, on peut bien dire que ce qui ressort le plus de toute cette aventure, c'est, d'une part, la méfiance complète de la galerie dans le parlement, et, d'un autre côté, la confiance totale dans le parlement qu'ont les parlementaires. Ils disent : « Il n'y a que nous. Il ne peut y avoir que nous. Nous sommes la constitution ; nous sommes le peuple souverain ; nous sommes la loi ; nous sommes tout. » A quoi, jadis, on répondait : « Amen ! » Mais ces gens qui sont tout, n'ont rien fait. Il faut bien qu'on compare ce résultat négatif à cette affirmation si considérable. Malheureusement, jusqu'ici, il n'y a pas de conclusion ; on leur objecte de plus en plus : « Vous ne faites rien ! » et, en chœur, il répondent : « Nous sommes tout ; nous faisons tout ! » Est-ce que cette plaisanterie va continuer longtemps ?

SAMEDI 15 MAI. — « Ecce Iterum Francqui ». — Francqui reparait. Evidemment, on lorgne de son côté avec concupiscence. Ce qui le sert probablement, en plus des souvenirs de la guerre, c'est le côté aventurier, le côté

ANSALDO

4 et 6 Cylindres 2 Litres
IMBATTABLES EN COTES
 Entretien gratuit pendant un an

65 - 71, rue d'Ostende, BRUXELLES. — Téléphone : 62,345

mauvaise réputation qu'il a rapporté autrefois du Congo. Tout conquistador a dû, une fois ou l'autre, se livrer à des actes qui auraient étonné dans son pays d'origine où tout est ordonné, réglé, jaugé et soumis aux mensurations de morale et de loi jalouse. Allez donc vous empêtrer de tant de scrupules, de tant de principes, en pays vierges et devant des sauvages chez qui vous vous installez par la force ! On vous racontera donc des histoires où Francqui le Congolais employa la force. La décision prise, il l'appliquait sans broncher. Jadis, ce qui servit beaucoup M. Constans, quand on l'envoya comme ambassadeur chez le Grand Turc, c'est qu'il avait une réputation sous-jacente d'assassin, de meurtrier, d'empoisonneur aussi. Il se défaisait d'un ennemi en un tour de main. C'est pourquoi le grand Turc s'entendait avec ce Français qui, croyait-il, employait le procédé qui lui était cher, à lui, grand Turc. Ainsi, on espère, bien entendu et toujours, dans les sorciers ; d'autres, plus poétiques, diront : « dans le miracle ». On escompte le coup de poing sur la table, qui fera sauter en l'air toutes les paperasses, et le geste impérial qui, en moins de temps qu'on ne met à le décrire, retournera la situation. Et on regarde la tête de Francqui, la mâchoire de Francqui et on se fait raconter les petites histoires où Francqui n'y allait pas du tout avec le dos de la cuillère.

DIMANCHE 16 MAI. — Aujourd'hui les Anglais peuvent prendre un vrai « week end ». — Au plus dur moment de la crise, remarquez bien qu'ils ne s'en sont pas privés. On veut croire que, tout de même, ils avaient quelque arrière pensée. Il s'agit maintenant de réparer les dégâts causés dans la maison. Ils furent peut-être plus apparents que réels. Remarquez que tout ce mouvement eu lieu sans casse. On n'a pas signalé de morts d'hommes. Il n'y eut pas d'incendies. Quelques fiacres ou quelques omnibus renversés simplement, dirait-on, pour qu'il y ait le décor adéquat à la scène. Vraiment, nous, Continentaux, nous aurions eu le soupçon d'une vaste blague sans ces omnibus mis à mal et ces quatre taxis sur le dos. Mais, déjà, le roi a rédigé une proclamation d'une pompage royale incomparable. M. Baldwin a surenchéri ; l'archevêque de Canterbury a distribué des bénédictions aux quatre points cardinaux. Il est vrai qu'on dit aussi que les compagnies sont pleines de bienveillance pour les grévistes et tiendront compte, aussi bien de leurs désirs à eux, que de leurs besoins ou de leurs nécessités à elles. Il y aura là-bas encore des gens qui se mordront les pouces. Ce seront, bien entendu, les pauvres diables qui ont cru, une fois de plus, que c'était arrivé. Et puis, au loin, Moscou se dira que l'Angleterre est un pays arriéré et barbare qui n'est pas digne de recevoir l'évangile du Kremlin et qu'il y a peu de choses à faire avec cet Occident européen qui se dérobe à la civilisation moscovite.

LUNDI 17 MAI. — Au milieu des émois que nous cause notre crise industrielle, il nous faut cependant jeter un regard sur la Pologne. Qu'est-ce qui se passe en Pologne ? Jamais, nous ne serons atteints de strabisme

assez divergent. Il nous a fallu simultanément regarder Varsovie et la rue de la Loi et même Piccadilly Circus. En Pologne, le général Pilsudsky vient de sortir de lui-même, sinon de son caractère, et, en tout cas, de la retraite où il était tapi. Il a marché sur la capitale, à la tête de ses vaillantes troupes. Le président en exercice, qui s'appelle Vitos, a disparu dans une trappe. De tout cela, vu à distance, nous concluons que Pilsudsky est partisan de la manière forte ; que c'est une sorte de Mussolini. On nous dit que c'est tout le contraire : c'est le président en exercice qui était un réactionnaire. Que tout cela est compliqué ! Ce maréchal polonais avait hérité du sabre de Joseph Prud'homme, destiné à protéger les institutions et, au besoin, à les combattre.

Cependant, s'il y avait un pays qui devait être sage, c'était bien cette Pologne, objet de la haine de ses deux voisins et, par suite, de tous ceux qui, consciemment ou non, prennent le mot d'ordre chez ces voisins. On ne sait trop pourquoi les socialistes sont pris sitôt par l'admiration de l'Allemagne et même par celle de la Russie. Mais le fait est là et la conclusion en est qu'ils n'aiment pas la Pologne. Nous croyons qu'on l'a bien vu en Belgique.

De plus, l'Angleterre déteste la Pologne, à laquelle Lloyd George avait voué une malveillance toute particulière. Il n'y a que la France qui, pour des raisons sentimentales autant qu'utilitaires, a toujours gardé, même au temps du Tzar, un vieux polonais barbu dans son cœur. Mais il ne faudrait pourtant pas que cette Pologne fit trop de rafût. Elle avait intérêt à rester bien discrètement elle-même, à essayer de se refaire après des siècles de misère, à être bien sage, bien à sa place, dans son coin, et à nous prouver, avec la complicité du temps, qu'elle existait. Il nous paraît que tel n'est pas son programme.

MARDI 19 MAI. — Ce sera donc M. Jaspar le maître de l'heure (de l'heure, sinon du franc, qui vient de fondre, fondre...). M. Jaspar, il nous semble nous souvenir que nous lui avons cherché des querelles. C'est qu'il s'imposait ; il avait des foucades, des entêtements, de l'amour propre, une haute idée de lui-même. C'est peut-être, après tout, ce qu'il faut au premier ministre d'aujourd'hui.

D'ailleurs, à la fin d'une crise ministérielle, on a le sentiment qu'il faut en finir. Les politiciens malins le savent ils ne se dévoilent que quand tout le monde en a assez.

Et tout le monde en a assez. C'est pourquoi M. Jaspar trouve des avenues si commodes. Avec M. Francqui, avec un mauvais caractère, il réussira peut-être à vouloir, non pas seulement à vouloir, mais à réaliser quelque chose.

MERCREDI 19 MAI. — Le franc continue à cabrioler. Le belge et le français esquissent l'un vis-à-vis de l'autre des figures de quadrille. L'un est en haut, l'autre en bas. Cependant, à chaque mouvement, on nous dit que le gouvernement s'est ému. Pauvre gouvernement ! tant d'émotions lui donneront des maladies de cœur... On aimera pour lui et pour nous qu'il soit moins émotif et plus clairvoyant.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Les contes du vendredi

DEUX LETTRES TROUVÉES DANS LA RUE

E. G. à son ami R. S.

Mon cher ami, la vie n'est plus la vie. Trop d'émois. M'avez-vous assez lâché depuis mercredi ! Et pour une femme qui ne me vaut pas ! Je viens de relire votre dernière lettre, celle qui finit sur : « Au fond, tu sais bien que je ne suis heureux qu'avec toi... » Et je l'avais cru...

Ensuite la petite veuve aux beaux yeux de fièvre ! Le contrat de flirt a été débattu, puis signé jeudi soir au Palais d'Été. Elle est à moi !... dans une certaine mesure. Je pourrai la sortir le soir, la conduire à la campagne le dimanche, vous présenter à elle, monter prendre une tasse de thé chez elle quand il pleuvra, lui baiser les mains, les poignets, la nuque, les yeux et le coin de la bouche. Ces conventions dépassent mes espérances. Quand on n'a plus à offrir aux belles que des confitures de fruit défendu, on doit se montrer modeste. J'ai eu d'ailleurs la satisfaction de constater que ces stipulations sont à peu près inapplicables dans leur intégrité. C'était hier. Nous devions aller au théâtre. L'affiche collée sur la porte de l'établissement nous réservait une surprise. On jouait *Relâche par suite d'indisposition*. Je ramenai ma beauté sur le boulevard et l'installai dans un courant d'air au Café des Boulevards, pour la regarder parfumer sa jolie bouche de crème glacée à la vanille. Une grosse pluie tomba. Re-conduire une charmante femme en taxi, par une pluie battante, pas de plus délicieuse aventure. Je profitai du trajet pour exercer mes privilèges réguliers sur les poignets, les mains, les yeux et le coin de la bouche — c'était le coin de droite — quand l'impartialité m'inspira de les étendre au coin de gauche. Je m'y transportai par le chemin le plus court. Cet itinéraire ayant suscité des objections, j'invoquai énergiquement la géométrie, et j'obtins gain de cause. Bienfaits de l'instruction ! Utilité des sciences exactes ! La route me fut acquise et j'en fis immédiatement mon baiserdrome.

C'est le paradis, moins la pomme. Ce soir, nous dînons avec des amis à elle, auxquels il nous faut cacher notre à peu près d'intimité. Nous voici devenus clandestins. Notre petit roman sans passion connaîtra les joies du mensonge et du mystère. Ce sera quelque chose comme un adultère de raison. J'en accepte volontiers l'augure.

Quelle sera la solidité de ce lien bizarre ? Cela durera ce que cela durera : une lune ou un lustre. Je crois bien que, depuis hier, elle n'en sait pas plus long que moi à cet égard.

— D'où vous vient, lui disais-je, cette idée de vous remarier et quelle utilité y voyez-vous ? Ne sommes-nous pas heureux ainsi ?

— Ma foi !..., répondit-elle.

Un sphinx n'eût pas mis plus de réserves dans ses affirmations, plus de prudence dans ses pronostics. Vous voyez que nous nous aimons à la fortune du pot.

Je devais, mon cher ami, vous notifier ces noces spirituelles, cette délicieuse chérie étant appelée à occuper parfois un strapontin dans notre amitié. Il vous plaira de considérer le présent avis comme une lettre de faire part.

A vous !

À quand ?

E. G.

Du même au même, quinze jours après :

Monsieur,

Je vous avais offert en strapontin dans notre amitié. Vous avez pris une baignoire de deux places ; elle occupe la première ; vous occupez la seconde ; moi, je me promène dans le couloir.

Vous êtes ce que l'on appelle proprement un salaud.

Je vous revaudrai ça.

Je ne vous salue pas.

E. G.

LAROCHE (Lux)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire : M. COURTOIS - TACHENY

PIERRE MILLE

n'est pas de l'avis du " Pourquoi Pas ? "

Pierre Mille, dans la *Dépêche de Toulouse*, s'étonne que *Pourquoi Pas ?* soit, qu'il dit, anti-herriotiste, anti-poulettiste, anti-cartelliste (nous aussi), et cet éminent confrère riposte à des considérations qui furent émises ici à propos de Jules Cambon :

« Pourquoi Pas ? » a l'air de tomber des nues en constatant, ou croyant constater, que la diplomatie d'un gouvernement impérial et arbitraire est aussi mauvaise que celle des gouvernements démocratiques et parlementaires.

Pour être juste, il devrait dire que la diplomatie allemande a été, de la façon la plus éclatante, beaucoup plus mauvaise, puisque c'est elle qui a amené la guerre, et, pour l'Allemagne, la défaite.

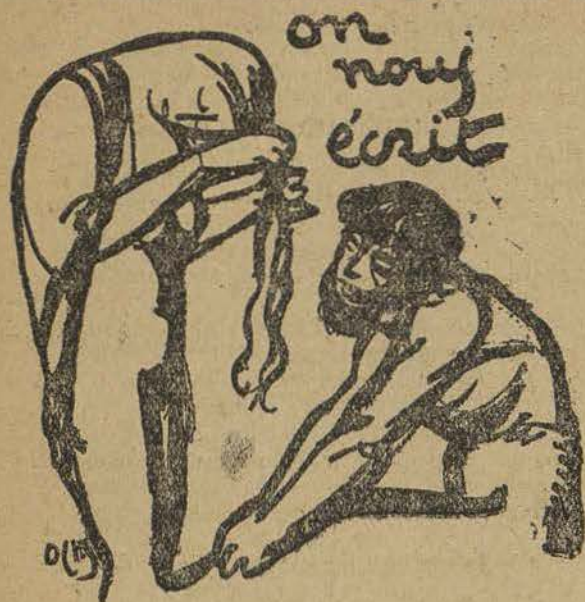
Je crois sérieusement qu'il n'y a pas lieu de s'en étonner, et que, de manière fatale, la diplomatie d'un gouvernement absolu, dictatorial, arbitraire, doit en venir à commettre des sottises irrémédiables.

Ceci pour une raison bien simple : c'est que le contrôle parlementaire, la surveillance qu'exerce le parlement, empêchent peut-être l'exécutif de faire quelques bonnes choses — et ce n'est pas si certain que ça : les succès de la diplomatie française depuis 1871 en sont la preuve — mais lui sont un frein salutaire qui l'empêchent d'en faire de détestables.

Un monarque absolu, un dictateur, un chef d'Etat qui n'est pas contrôlé, finit presque toujours par perdre la tête — d'autant plus qu'il arrive bientôt à ne plus rien savoir ! Il est inévitablement entouré d'une « camarilla » — appelez-la « cour » quand il s'agit de Guillaume II, et de tous les noms que vous voudrez quand il s'agit d'un dictateur — qui, soit par passion, soit par intérêt, le trompe, l'abuse, lui ment et le mène à la catastrophe.

C'est ce qui advint à Guillaume II, surnommé, au pauvre tsar Nicolas, à Napoléon III, même à Napoléon Ier, qui n'était pas un imbécile. C'est ce qui adviendra aussi à d'autres — ne nommons personne ! — vous le verrez un de ces jours.

Et ce n'est pas la démocratie des Etats démocratiques et parlementaires qui est mauvaise, en ce moment. Elle fait tout ce qu'elle peut, en France, en Angleterre, en Belgique, en Tchécoslovaquie. C'est la situation intérieure de ces Etats qui n'est pas bonne, pour une raison ou pour une autre, mais toujours pour des raisons qui ont la guerre pour origine, et aussi, deux pays au moins, un système de scrutin ridicule qui ne permet point à une majorité cohérente d'apparaître ou de consolider. Telle est, je pense l'exacte vérité.



Ramoneurs

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Curieuse comme la première femme, je voudrais savoir pourquoi le ramoneur qui habite dans la même rue que moi a fait peindre au-dessus de sa porte, cette enseigne : « Ramoneur juré », à l'exemple d'ailleurs de tous ses collègues de Bruxelles et de la province.

Pourquoi un ramoneur est-il juré? Où et devant qui a-t-il prêté serment? Quelle est la formule de ce serment?...

Cordial shake-hand.

Eveline.

Très flatté de votre shake-hand, mais désolé, curieuse Eveline, de ne pouvoir vous renseigner.

Peut-être qu'un de nos lecteurs...

Perfectionnement pédagogique

Mon Cher « Pourquoi Pas »,

Depuis quelques années le Conseil de Perfectionnement met entre les mains des élèves des livres pédagogiques véritablement aptes à leur inculquer le goût du beau et de l'extraordinaire.

Voici quelques extraits du livre « La Belgique », cours de géographie à l'usage de l'enseignement moyen et normal, par A. Jacquemin, professeur à l'École Normale et à l'Athénée de Morlanwelz.

L'auteur a, entre autres, le don d'intercaler des extraits qui édifient les élèves sur l'érudition de l'auteur et, en général, des professeurs.

p. 120 : « Gheel » : se particularise par l'entretien séculaire suivant un système familial surveillé par l'Etat, des idiots et des imbéciles. « Ce n'est pas la chose la moins touchante, dit le Dr Masain, que d'entendre, dans la bouche d'un de ces infortunés, le témoignage de l'affection qu'il porte à leurs rourriciers; il les appelle Vader, Moeder; en, pourrait-il être autrement: ce malheureux, 'b is ons kind, disent-ils... ».

Nous sommes fixés maintenant sur ce qui se passe là-bas!

Dans son appréciation sur la population du pays de Herve, il dit (p. 143) : « Le cultivateur est demeuré fort traditionnaliste, convaincu de la supériorité de ses méthodes, de l'incomparabilité de ses prairies, de l'unicité de ses fromages et de qu'il n'y a qu'un Herve au monde... » C'est beau, n'est-ce pas?

Encore une belle description, qui caractérise bien le pays (p. 156) : « De Jalhay, au milieu du plateau de la Haute-Fagne, balayé par les rafales, rasé par les nuages, détrempé par les pluies ou illuminé par un brillant soleil, on voit se dresser l'auberge de la Baraque-Michel qui, à quasi 700 mètres, se résume en une unique maison que rien ne distinguerait d'une maison si elle n'était perdue dans l'immensité où l'on devient grave et rêveur ». Vous ne pleurez pas encore?

Mais ce qu'il y a surtout de frappant dans cet ouvrage, c'est la syntaxe claire de l'auteur. Ainsi, cette description de Liège (p. 203) :

« Liège, cité manufacturière, étalée le long de la Meuse, qui la traverse et grimant sur les flancs et sur le sommet de la montagne Ste-Walburge, au confluent de l'Ourthe, dans un amphithéâtre de collines, est une ruhe bourdonnante où tout le monde travaille, fleuve qui porte des bateaux chargés de marchandises premières ou manufacturées, machines à vapeur de la grande industrie et petit outillage à domicile, rues où passent de lourds camions, hommes qui vont en tous sens, femmes qui ne leur cèdent en rien dans le labeur. » Ouf! Vous comprenez quelque chose? Moi pas.

Enfin, pour terminer son livre, un dernier argument, pour détruire les théories flamingantes (avis aux députés), p. 317 : « Le nombre de ceux qui, en Belgique, ne parlent pas le français, fût-ce le baragouiner, est absolument insignifiant ».

Et je pourrais continuer encore longtemps comme cela, mais, cordialement, je vous évite la peine de me lire.

Votre dévoué.

Rait-Oric.

(Les élèves de rhétorique de l'Athénée de et à Viotan.)

A l'œil droit de Ochs

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Pourquoi ce brave Ochs met-il une rosette rouge à la boutonnière de Jean Preckher, alors que la biographie ne révèle ce musicien que décoré de la croix de chevalier?

Vanderzype.

C'est l'usage. Nous donnons de l'avancement à tous ceux dont nous offrons la tête à nos lecteurs.

Petite correspondance

La petite marquise. — Non, chère amie, on vous a induite en erreur : la « baise-ball » n'est pas du tout un sport pour jeunes filles.

Janssen. — Non, cela ne vous servirait à rien maintenant : les pilules contre l'inflation ne sont recommandables que comme remède préventif.

Trébor. — Oui, le prince de Galles a participé au concours hippique de Bruxelles; mais il a vivement insisté auprès des journalistes pour que le plus strict incognito lui soit conservé. Tout ce que nous pouvons vous dire, c'est que c'est lui qui est tombé onze fois de cheval à la troisième réunion.

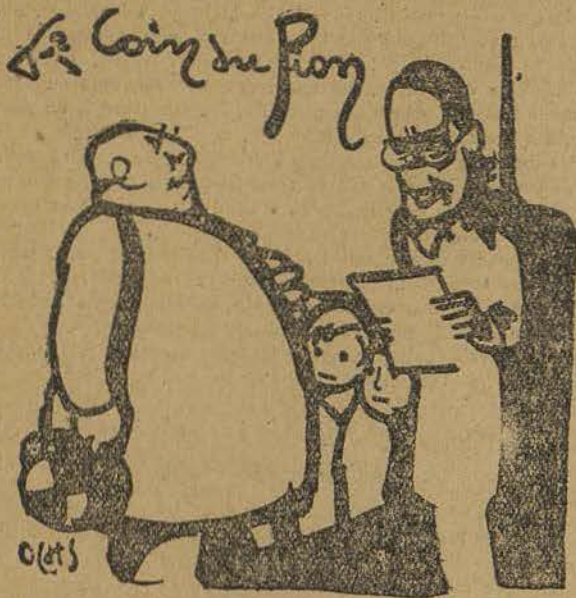
Tipéret. — Il s'agit de la *Marseillaise des Automobilistes*, dont le refrain est : « Aux armes, Citroën ! ».

Joseph I. — Oui, il était parti pour le Pôle Nord. Mais, en route, il s'est ravisé : il a trouvé que c'était la même chose d'aller au Palais d'Été.

Léonard. — Les médecins légistes ont déclaré, au cours des débats devant les assises, qu'il est d'une faiblesse d'esprit qui excuse les pires méfaits : il a été notamment établi qu'il s'était laissé taper d'un abonnement au *XI^e Siècle*.

B., rue Royale. — C'est regrettable. Mais tous nos correspondants devraient adresser leurs envois à M. le directeur de *Pourquoi Pas?*, et non à tel ou tel personnage de cet important journal, qu'ils croient connaître ou devoir désigner. A cause d'un nom propre sur une enveloppe, une lettre s'en va chercher parfois très loin le propriétaire de ce nom propre et s'égare.

CHAMPAGNE
AYALA
 GÉRARD VAN VOLXEM
 102-164, chaussée de Ninove
 Téléph. 644,47 BRUXELLES



De la *Meuse* (Feuille littéraire) du 11 mai :

... Et même le buste de Mme Sand, œuvre de son gendre, lorsqu'on l'exposa au foyer du Théâtre Français, une année après sa mort, en 1877, le soir d'une reprise du « Marquis de Villemor », ce buste produisit une impression qui ne fut pas des meilleures. Parce que la romancière était représentée assise, en costume semi-grec et romain et le pied nu en avant, le Tout-Paris trouva ce mot : « C'est Mme Sand attendant le pédicure ! »

Un buste qui tient le pied nu en avant... C'est bizarre !

???

Pauvre Pierre !

La *Nation Belge* rend compte, le 13 mai, sous la signature de Charles Bernard, du *Lion Ailé*, le récent roman fasciste de l'impétueux Pierre Nothomb. On peut y lire ce passage pharamineux :

Il y a là une jeune barbarie, l'alacrité d'un vent frais, de tout ce qu'il y a de grand, de sublime dans l'action même quand elle ne cède rien aux raffinements intellectuels des vieilles civilisations, qui transportent jusque ceux-là qui tenaient ces raffinements pour le lien le plus précieux...

Le charabia simple est celui que le lecteur ne comprend pas ; le charabia double est celui que l'auteur lui-même ne comprend pas...

???

On fait remarquer au Pion :

Un de vos « ancien et fidèle lecteur » paraît, en effet, réagir contre les dénigrement relatifs à l'administration. Mais il semble se soucier fort peu du nom du fabuliste qui l'a si brillamment illuminé.

« Le singe avait oublié d'allumer sa lanterne... », dit-il. Mais il attribue, lui aussi, la fable célèbre au bon La Fontaine... et non à Florian... Qu'importe, pourvu que l'honneur administratif soit sauf.

???

Et Poil de Carotte s'en prend toujours au Pion... Il lui écrit :

Je ne t'enverrai pas encore tes lunettes par ce courrier — elles sont « made in U. S. A. et... au cours du dollar !... — mais tout de même :

« Un effondrement (« Pourquoi Pas ? » du 14 mai, page 539) : Quelques jours auparavant, M. Vandervelde, dans un de ces discours ministériels qu'il prononce tous les... « diches »... »

Diches, Diches... Connais pas ! Que diable cela voudrait-il encore bien dire « phonétiquement », mon vieux Pion ?

T'en fais pas, va, tu les auras, tes lunettes. Tout vient à point à qui sait attendre.

Ecoutez, Poil, vous n'êtes pas sérieux... Si vous me les aviez envoyées, ces lunettes, je pourrais mieux relever,

dans ce satané journal, les fautes que ces satanés correcteurs, (dont c'est le métier) n'y relèvent pas !...

???

INONDATION

Dame Nature vient de faire la méchante,
Jetant sur nos pays la sinistre épouvante,
La panique, l'horreur, la dévastation,
Dans le sombre fléau de l'inondation.
La Seine et la Marne sortirent de leurs lits,
Semant partout l'effroi, la ruine — j'en pâlis ! —
Un peu plus près, chez nous, nous avons vu la Meuse
Porter la mort au sein de cités très heureuses,
Sans nul souci des deuils
Et des nombreux cercueils.

Puis, hier, menaçant Bagdad, ce fut le Tigre...
De tout mon être j'en frémis encor, ô bigre !!!
Le grand courroux du Ciel sur notre humanité
Semble s'être levé, sûr de l'impunité.

Et toi, Bruxelles la jolie,
Fée au charme qui nous lie,
Victime tu fus de même des éléments,
Mais, disons-le bien vite, c'est pour notre agrément.
On voit dans toutes tes rues, tes promenades,
Ainsi qu'une longue, très longue cavalcade,
S'entrecroisant,
Se dépassant,

Des autos nouvelles en véritable nuée !
C'est que tu as « Auburn », la vraie perfectionnée.

???

De *Neptune* du lundi 10 mai, à propos du match de football Beerschoot-Antwerp :

... Un mot pour terminer. Hier, une partie du public de la tribune se montra très peu sportif. Nous comprenons que l'on aime à voir triompher ses « chères » couleurs mais de là à vouloir ridiculiser un arbitre, ses line-mens, voir même les adversaires de ses favoris, il y a un siècle.

Nous sommes certains qu'il aura suffi d'appeler l'attention à ses spectateurs trop volubiles pour qu'ils soient plus corrects des prochaines sorties des champions.

Sagement pensé... mais dit péniblement !

???

Du *Matin* d'Anvers, 12 mai, ce titre inquiétant :

M. FRANCK DEMENT

Lecture faite de l'article, il s'agit non du transfert, dans un asile d'aliénés, de M. Franck, atteint de la folie des grandeurs, mais d'un démenti donné par lui à une information sur la crise politique.

???

De la *Nation belge* : un débat sur l'amour (Conférence du Jeune Barreau) :

Cette joute, supérieurement conduite de part et d'autre, a été applaudie à tout rompre. Mais ce sont là jeux de prince. Cupidon se rit de Theunis. Que l'amour soit ou non obligatoire dans le mariage, il n'en verra ni croître, ni décroître le nombre de ses victimes.

Pourquoi ? mais pourquoi Cupidon se rit-il de l'honorable M. Theunis, plutôt que de l'honorable — par exemple — M. Pouillet ?

A moins que Theunis ne soit là pour Thémis...

???

De l'*Etoile belge* (11 mai), « La participation des libéraux, ce qu'on en dit », in fine :

Les libéraux peuvent rendre plus de service au pays dans l'opposition qu'au sein du gouvernement. Ils peuvent accorder leur appui aux mesures qui leur sembleront utiles. Il ne faut pas que par le tripartisme, tout contrôle parlementaire disparaisse. C'est la négation même du régime parlementaire. Il restera pour exercer ce con.

Et l'article s'arrête là. C'est un peu bref.

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Du *Peuple* du 13 mai :

M. Tschoffen a eu un entretien avec M. Pouillet, premier ministre.

Au cours de celui-ci, le sénateur catholique liégeois a déclaré qu'il lui était impossible d'accepter de faire partie de la nouvelle combinaison ministérielle.

Au cours de M. Pouillet ... Kekcèçça ? M. Pouillet n'a plus cours.

???

Du *Sport-Elevage* du 1er mai :

Old Gin : forme étonnante et devenu d'une docilité incroyable. A gagné avec une facilité dérisoire sous le poids de 77 kil. Lorsque, le 16 avril, les commissaires de Dilbeek prirent contre le jockey M. Cord en le punissant d'une mise à pied assez longue pour ne pas avoir pu remonter Old Gin à 4 liv., il faut reconnaître aujourd'hui que ce fut bien sévère et il serait équitable et honnête de revenir sur cette sentence d'autant plus que la jument Marguerite était ce jour-là manifestement sous l'influence de son sexe.

C'est joliment dit mais proclamons la nécessité d'une école du soir, après les courses...

???

On écrit au Pion :

Cher Pion

La « Scie-Pion » dont vous reproduisez la dernière lettre dans votre numéro du 7 mai semble être hypnotisée par les pléonasmes au point d'en oublier les règles essentielles du français.

Elle vous écrit, en effet : « Je vous en suis bien reconnaissante, mais je suis un peu étonnée que vous m'avez fait classer... ».

N'estimez-vous pas qu'il eût été plus correct d'écrire : « ... mais je suis un peu étonnée de ce que vous m'avez... » J'ai toujours entendu dire qu'on s'étonnait de quelque chose.

A vous, cher Pion, le soin de nous fixer.

D'avance, merci.

Le Crou-Pion.

Oui, mais le Pion, après Faguet, blâme l'expression « nous fixer », dans le sens employé par l'honorable Crou-Pion.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 25 fr. par an ou 5 fr. par mois. — Catalogue français va paraître. Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 415.22.

???

Du roman-feuilleton, *Mariage maudit*, par Marc Marion : — Madame veuve Landry, 25, rue des Bernardins, lut à haute voix l'ancien clerc.

— Voilà l'adresse de cette dame, murmura-t-elle en tendant à Griffonner un papier jauni.

Lucien tressaillit.

Ce nom et cette adresse, c'étaient ceux du malheureux garçon de recettes dont son vol avait causé le suicide.

Curieux cas d'hermaphrodisme ! Ce garçon de recettes était une fille !... Et ce garçon était sa propre veuve !... Voilà bien, en effet, un mariage maudit !

???

On écrit au Pion :

Page 529, vous dites qu'on vous morigène. Le redresseur de torts qui vous attrape invite votre correspondant à lire « Le Singe qui montre la lanterne magique », du bon La Fontaine.

S'il allumait d'abord la sienne, de lanterne ? Il verrait peut-être que la fable en question est, non de La Fontaine, mais de Florian. Morigénez-le.

Nous le morigéons.

Chemin de fer du Nord. -- Lignes du Nord-Belge

Depuis le 15 mai, des améliorations sont apportées dans le service des trains de voyageurs :

1° Le train rapide n° 134 quitte Liège à 7 h. 35 au lieu de 7 h.; l'arrivée à Paris a lieu à 13 h. 3 au lieu de 12 h. 20;

2° Le train n° 182 quittant Liège à 11 h. 40 n'est plus soudé à Feignies avec le train venant de Bruxelles; il continue directement sur Paris, où il arrive à 17 h. 02.

Le wagon-restaurant circulant entre Liège-Erquelines dans ce train est rendu accessible par les passerelles d'intercirculation;

3° Les trains 179 arrivant à Liège à 2 h. et 180 quittant cette gare à 4 h. 18, se composent exclusivement de voitures de luxe de et vers Paris et Calais (service direct avec l'Angleterre).

Le départ de Paris et de Calais a lieu respectivement à 15 h. 10 et 14 h. 40, pour arriver à Liège à 20 h. 45.

En sens inverse, le départ de Liège a lieu à 10 h. 15 et l'arrivée à Paris à 15 h. 30 et à Calais à 15 h. 25.

4° Le train-omnibus n° 54, quittant Liège-Longdoz à 15 h. 45 est prolongé de Huy jusqu'à Namur où il arrive à 17 h. 47, donnant de bonnes correspondances vers Bruxelles-Charleroi et Givet;

5° Un train-omnibus nouveau part de Namur à 18 h. 30 pour arriver à Huy à 19 h. 17 relevant de bonnes correspondances de Bruxelles.

D'autres horaires ont été retouchés en vue notamment de correspondances aux points d'échange avec les autres chemins de fer. Pour le détail de ces modifications, prière de consulter les affiches.

Plaques émaillées !

C'est la reclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries.



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Pluie

la Ville

le Voyage

l'Automobile

les Sports

*The
Destroyer's Raincoat
C. D. H.*

GABARDINE BREVETÉE UNIVERSELLE

Vêtements Cuir "Superchrome Breveté"

pour l'Auto - la Moto

56-58, Chaussée d'Ixelles

24 à 30, Passage du Nord

Exportation : 229, Avenue Louise, 229

Anvers - Charleroi - Namur - Gand - Ostende - etc...